This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LIBRARY OF
LEON J. COLE

1-24-86

From Col.

2-D-4

UNIV. OF WISCONSIN - MADISON
LIBRARY

M. Waterton

Walton Hall near York
from his friend
the Author

one of Mr Gould

Presentation copy to Waterton from author
with [illegible]
on cover

COUP D'OEIL

SUR

L'ORDRE DES PIGEONS,

PAR

S. A. Monseigneur le Prince Charles-Lucien BONAPARTE.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, tomes XXXIX et XL.
Années 1854-1855.

PARIS,

IMPRIMERIE DE MALLET-BACHELIER, GENDRE ET SUCCESSEUR DE BACHELIER,
Rue du Jardinet, 12.

—

1855.

UNIVERSITY OF WISCONSIN MADISON
LIBRARY

Agric QL 696 C63 B6

COUP D'OEIL

SUR

L'ORDRE DES PIGEONS,

PAR

S. A. Monseigneur le Prince Charles-Lucien BONAPARTE.

« Il est impossible de ne pas être frappé du défaut de précision avec lequel a été traité par les naturalistes le groupe d'Oiseaux si important que nous nous accordons tous à désigner sous le nom de Pigeons.

» Buffon, tout en considérant le *Ramier* comme spécifiquement distinct du *Biset,* réunit à ce dernier, à titre de simples variétés, les *Ectopistes* de l'Amérique septentrionale, les *Zénaïdiens* du Mexique, les *Phapiens* d'Asie, et jusqu'aux Tréronides de l'Océanie. Il rapporte au *Pigeon sauvage* des espèces tout aussi éloignées du premier que du second type. Ainsi les Colombi-gallines de la Martinique et de la Guyane ne lui paraissent que de très-légères variétés de notre *Pigeon commun*, tirant, dit-il, leur origine, suivant toute apparence, de nos Pigeons fuyards. Les *Carpophagiens* des Grandes-Indes ne sont à ses yeux que des variétés du *Ramier;* et c'est à peine si le *Ramiret* d'Amérique, le *Founingo,* ce brillant *Alectrænadien,* le *Calænas* et le *Goura*, types chacun d'une famille à part, ont pu trouver grâce devant lui. Ses vues sur la *Tourterelle* ne sont pas plus heureuses. Assurément on conviendra qu'il était difficile de se tromper plus complétement, et quant au point de départ et quant à l'application.

» Celui qu'on n'a pas craint de surnommer l'Aristote moderne, n'a pas mieux réussi sur ce terrain que celui auquel nul ne contestera le titre de Pline français. Sans tenir compte de la décision de Linné, en dépit des caractères physiologiques et des mœurs de ces Oiseaux, il les a rangés violem-

ment dans les GALLINACÉS! Serait-ce parce que les jeunes lui auraient paru de nature à être pris pour des poussins, et qu'il aurait jugé que leur manière de prendre leur nourriture dans le gosier de leurs parents n'était qu'une simple modification de celle des poussins qui, dès leur éclosion, vont en courant la becqueter çà et là? Quoi qu'il en soit, plus grand comme anatomiste que comme zoologiste, Cuvier réunit tous ces prétendus Gallinacés en un seul genre, qu'il consent pourtant à diviser en trois ou quatre sous-genres.

» Il est pénible de penser que ce sont là les leçons sur lesquelles l'instruction commune se règle encore : on les réimprime et on les colporte, et l'on pourrait croire qu'elles sont définitivement consacrées par la science. Cependant, ceux qui sont au courant de la zoologie n'en sauraient disconvenir, ces grandes autorités sont dès à présent minées de toutes parts. Si elles semblent se maintenir sur les détails, elles faiblissent sur le fond, et la démolition qui va croissant chaque jour, ne tardera pas à atteindre ce que les esprits vulgaires ou mal instruits respectent encore. Quand on compare l'état actuel de l'histoire naturelle à celui qui régnait presque exclusivement il y a à peine vingt-cinq ans, il y a de quoi être frappé d'étonnement. Que l'on se représente, par exemple, la lutte de Geoffroy-Saint-Hilaire et de Cuvier se renouvelant aujourd'hui : quel énorme changement en si peu de temps! Mais ce n'est point ici le lieu d'insister comme il le faudrait sur cette grande question, et revenant au sujet particulier que nous avons en vue, nous demanderons s'il y a aujourd'hui un zoologiste qui oserait proposer de classer les Pigeons comme l'a fait Cuvier si artificiellement; qui voulût refuser le titre et le caractère d'Ordre à ce groupe si parfaitement circonscrit, si varié, dont les deux cent quatre-vingt-deux espèces se répartissent par nous en soixante-dix-huit genres, douze sous-familles, cinq familles et deux tribus?

» De ces cinq familles, celle des COLOMBIDES a seule des représentants en Europe : quatre *Colombiens* et trois *Turturiens*, dont deux n'y paraissent qu'accidentellement, ou n'y occupent que des localités très-restreintes.

» Les TRÉRONIDES à quatorze pennes à la queue, appartiennent sans exception aux climats chauds de l'ancien continent : les *Tréroniens* à l'Asie, à l'Afrique et à la Malaisie; les *Ptilopodiens* sont tous de l'Océanie; les *Alectrœnadiens* des îles intermédiaires à l'Afrique et à l'Asie; les *Carpophagiens* de l'Asie méridionale et de l'Océanie.

» Des cinq sous-familles de COLOMBIDES la première, ou sixième de tout l'Ordre, celle des *Lopholæmiens*, ne se compose que d'une espèce austra-

lasienne, la *Col. antarctica*, Shaw; peut-être pourrait-on en rapprocher quelques autres COLOMBIDES de l'Asie et de l'Océanie, conservant encore une certaine apparence de *Carpophagiens*, mais n'ayant comme celle-ci que douze pennes à la queue. Ce caractère se retrouve chez tous les *Colombiens*, septième sous-famille, cosmopolite dans toute la force du terme, et chez tous les vrais *Turturiens*. Cette huitième sous-famille est propre à l'ancien monde, et peu répandue dans l'Océanie, où elle ne se trouve que dans les grandes îles les plus rapprochées du continent asiatique. La neuvième, des *Zénaïdiens*, la remplace exclusivement dans les deux Amériques. Les habitudes de ces Oiseaux sont beaucoup plus terrestres, et leurs pattes sont aussi plus développées. Toutes les espèces, à l'exception des deux du genre *Zenaidura*, ont aussi douze pennes à la queue. La dixième sous-famille, celle des chatoyants *Phapiens*, vit en Asie et dans l'Océanie, mais semble surtout avoir pour quartier général la Nouvelle-Hollande. On peut la partager en deux séries : les *Phapés*, ayant quatorze ou seize pennes à la queue, et les *Chalcophapés*, en ayant douze seulement. Les uns tiennent aux TRÉRONIDES par le genre *Phapitreron*; les autres, par contre, méritent presque de faire partie des CALOENIDES.

» Les deux dernières familles des Pigeons, formant à la fois les onzième et douzième sous-familles, ne sont composées chacune que d'un genre; et ces genres n'ont chacun qu'une ou deux espèces. Le type de l'avant-dernière, celle des CALOENADIDES ou *Calœnadiens*, est le singulier Pigeon de Nicobar (*Col. nicobarica*, L.) dont la prétendue variété à queue verte *Col. gouldiæ*, de MM. Gray et Hardwick, n'est que le jeune, quoiqu'on l'ait confondue avec ma *chrysæna* par la plus étrange des erreurs.

» Quant à la dernière, à la fois GOURIDES et *Gouriens*, son type est *Goura cristata* (*Columba cristata*, Gm.), le Pigeon couronné, qui se rapproche plus que tout autre des Gallinacés, même par le nombre des pennes de la queue, qui s'élève à seize. La seconde espèce (*Goura victoriæ*) est celle que M. Fraser a jugée digne, dans son admiration, d'être dédiée à sa souveraine; mais que d'autres sujets anglais, non moins loyaux et aussi savants, mus par un sentiment de justice erroné, ont préféré désigner, d'après Temminck, sous le nom modeste de *Goura steursi*. C'est avec plaisir que nous restituons ce Pigeon à la très-gracieuse Reine à laquelle il appartient aussi légitimement que ses trois royaumes. Les deux espèces ont produit ensemble des métis féconds dont on peut lire l'histoire dans les *Transactions de la Société Zoologique de Londres*.

» La première tribu de l'ordre des Pigeons ne se compose que d'une

seule espèce, du fameux *Didunculus strigirostris*, Peale (d'après Jardine), dans lequel on a cru voir le passage des INEPTES aux PIGEONS, mais qui a bien plus d'affinité avec les *Odontophorés* de l'Amérique du Sud. Bien loin d'être un oiseau exclusivement terrestre, comme on l'a cru jusqu'à présent, il perche, comme ces Gallinacés, et même beaucoup plus qu'eux, sur les branches des arbres.

» Nous commençons la seconde tribu par la famille des TRÉRONIDES.

TRÉRONIENS.

» La première sous-famille, celle des *Tréroniens*, se compose de six espèces africaines et de vingt-deux asiatiques ou océaniennes. Les africaines forment deux genres : *Phalacrotreron*, Bp. et *Vinago*, Cuv.

» 1. PHALACROTRERON comprend cinq espèces à bec déprimé et dénudé à la base : la première et la seconde rémige sont les plus longues. Ces cinq espèces ont été méconnues de la manière la plus incroyable, et ce qui est plus étonnant, il y a quelques jours encore, par Hartlaub qui les a, en outre, confondues avec le Colombar de Madagascar duquel nous constituons exclusivement le genre *Vinago*, Cuv. Nous renvoyons au second volume de notre *Conspectus* pour les détails nécessaires à l'éclaircissement de ces Colombars. Disons seulement que, ne pouvant savoir positivement laquelle de nos cinq espèces se rapporte à la *Col. calva*, Temm., à rectrices médianes vertes, nous supprimons provisoirement ce nom collectif du catalogue sérieux de la science. Nous sommes prêt, du reste, à l'admettre comme sixième espèce, ou à faire disparaître devant elle le nom de celle des nôtres que l'on nous prouverait l'avoir usurpé. La *Col. abyssinica*, Lath., occupe la dernière place parmi nos *Phalacrotreron*, parce qu'elle se rapproche davantage du *Vinago australis*, Cuv. Et, tout en adoptant la *crassirostris* de Fraser et la véritable *nudirostris* de Swainson, je me vois obligé d'introduire dans le système deux nouvelles dénominations spécifiques : *Phalacrotreron delalandii* pour la grosse espèce propre à l'Afrique méridionale, et *Phal. pityriopsis* pour celle de l'Afrique occidentale. La première, rapportée par Delalande, et plus récemment par ses dignes neveux, MM. Verreaux, au Muséum, est leur *calva* (*Revue Zool.*, 1852, p. 423), mais non celle de Temminck ni d'Hartlaub, quoique ce dernier les cite. La *pityriopsis*, Verr., figurée par Jardine sous le nom d'*australis*, qui peut être la *calva* de Temminck, est moins forte que notre *delalandii*, mais l'est beaucoup plus que la *nudirostris*, Sw., la plus petite de toutes. Temminck aura sans doute cru que le vert du bord des rectrices, qui dis-

paraît avec l'âge, se serait au contraire étendu plus tard sur toute la surface de la plume.

» 2. VINAGO, *Cuv.*, est par nous restreint au véritable *Col. australis*, L.

» Bien différent de celui de Jardine et d'Hartlaub, et dont le bec court et crochu est sans nudité à sa base qui est comprimée comme le reste : sa troisième rémige est la plus longue, de sorte que ses ailes, pour ainsi dire dégradées, confirment la théorie géographique que M. Pucheran, dans une récente communication à l'Académie, vient de développer si philosophiquement.

» Les vingt-deux *Tréroniens* d'Asie et de Malaisie se répartissent en cinq genres :

» 1. SPHENURUS, *Sw.*, changé pour éviter un double emploi en *Sphenocercus*, qui a la priorité sur *Sphenœna* et *Sphenotreron*, contient cinq espèces : deux de l'Inde, *apicauda*, Hodgs. et *sphenura*, Vig. ou *cantillans*, Blyth, représentées chacune par une espèce semblable de la Malaisie; *oxyura*, Temm, et *korthalsi*, Muller; et la cinquième du Japon, *Col. sieboldi*, Temm.

» 2. BUTRERON, *Bp.*, a pour type et espèce unique la *Col. capellii*, Temm., ce Pigeon à bec pour ainsi dire de Vautour.

» 3. TRERON, *Vieill.*, que nous restreignons au petit groupe qui contient le type de cet auteur, *Col. curvirostra*, Gm., restriction également juste, soit qu'on considère cette espèce comme une espèce à part, soit, comme il est plus probable, que Vieillot ait eu en vue l'*aromatica*. Dans tous les cas, le groupe est synonyme de *Toria*, Hodgs., puisqu'il comprend *T. nepalensis*, également typique, vu que, comme *aromatica*, elle a le bec fort, haut, corné presque dès sa base, les orbites nues, et n'en diffère que par sa troisième rémige échancrée à son bord interne comme chez les *Crocopodes* et les *Osmotreron*. Nous leur adjoignons comme quatrième espèce *Col. psittacea*, Temm., de Java.

» 4. CROCOPUS, *Bp.* Trois espèces très-voisines, du continent de l'Inde, dont une au moins s'étend jusqu'en Chine, forment pour nous un petit groupe. Ce genre se rapproche beaucoup du suivant, mais se distingue éminemment de tous, parmi ces Oiseaux essentiellement rubripèdes, par la couleur jaune-safran de ses pieds, caractère d'où il tire son nom. Nous nommons l'espèce type *Crocopus phœnicopterus* d'après Latham ; deux raisons, l'incertitude de l'application et l'erreur de géographie qu'il implique, nous empêchant d'adopter le nom *sancti-thomæ* de Gmelin. Nous en distinguons *Tr. viridifrons* et *Tr. chlorogaster*, Blyth, prises généralement pour de simples races, mais qui sont de bonnes espèces que leurs

» Six genres et vingt-trois espèces forment la série des *Ptilopodés ;* cinq genres et treize espèces constituent celle des *Chrysœnés;* de sorte que les *Ptilopodiens* comptent en tout onze genres et trente-six espèces.

» 1. Nous avons établi le genre LEUCOTRERON pour la *Columba cincta*, Temm., dont la patrie est Timor et non pas le Japon, comme le renseignement que porte l'exemplaire du Muséum pourrait le faire croire. Nous lui adjoignons le *C. gularis*, rapporté par *l'Astrolabe* et rangé à tort, jusqu'à ce moment, parmi les *Carpophagiens.*

» 2. LAMPROTRERON, *Bp.*, créé pour la magnifique espèce si commune dans le nord de la Nouvelle-Hollande, mais que nous ne croyons pas vivre à Amboine, ni ailleurs, la *Columba superba*, Temm., figurée par lui-même et par Gould. Ses formes et ses couleurs sont assez semblables à celles des vrais *Ptilopodes,* mais sa queue seule, plus longue et plus développée, et formée de quatorze et même de seize pennes, suffirait à la faire distinguer de ceux-ci dont quelques-uns, par une exception presque unique, n'ont quelquefois que douze pennes à la queue : son plumage d'ailleurs ras et comme velouté, et sa première rémige falciforme, à pointe étroite beaucoup plus courte, la rapprochent de *Col. porphyrea,* Reinw., non de Wagl., et même de *Col. holosericea,* Temm., que je n'ai jamais vu. Nous restituons le nom légitime et si bien approprié à ses couleurs à la première, lui donnant celui de *Lamprotreron porphyrea,* de préférence à *roseicollis.*

» 3. Charmé que notre science puisse servir à mettre encore plus en relief les mérites d'un marin patriote auquel la France, dont il soutint la dignité dans une occasion mémorable, voulut voter une épée d'honneur, je nomme un second genre THOUARSITRERON. Deux espèces très-semblables, forment ce groupe: l'espèce type, la véritable *C. dupetithouarsi,* que nous nommons *leucocephala*, d'après Gray; et la *diademata,* Temm., que cet auteur avait aussi dénommée *purpurata* sur sa Pl. col. 254.

» 4. Quelque restreint qu'on puisse le désirer, le genre PTILOPUS, Sw., dont heureusement *Kurukuru* ne pourra jamais être que synonyme, compte encore douze espèces : 1. *purpuratus,* Wagl., dont nous avons déjà parlé, et auquel nous rapportons comme synonyme, *Pt. fasciatus*, Peale, de Vanikoro; 2. *Ptil. swainsoni*, Gr., et 3. *Ptil. ewingi,* Gould, tous les deux de la Nouvelle-Hollande; 4. *flavicollis*, Gr., de Timor, jusqu'ici confondu avec les précédents par les auteurs mêmes qui ont le mieux distingué ces Colombes si difficiles à spécifier. Nous admettons comme cinquième la grande espèce, si bien nommée *viridissima* par Temminck, et qu'en dépit de l'évidence, une malencontreuse faute typographique (Pl. 34, au lieu de

Pl. 35), jointe à une légère inexactitude de coloration, a fait confondre, par tous les compilateurs : c'est cette faute qui a donné lieu à l'espèce nominale de M. Desmarest, *Col. forsteri*. La sixième est la vraie *porphyracea*, Forster, de Tonga-Tabou, confondue sous *purpurata* par les anciens auteurs, et à laquelle plusieurs modernes appliquent exclusivement ce nom. La septième espèce de *Kurukuru* est *Pt. clementinæ*, de l'île Viti et de Samoa, que l'on reconnaît aux belles taches violettes de ses pennes scapulaires. La huitième, *Pt. roseicapillus*, Less., des îles Mariannes, est facile à reconnaître par une petite moustache rose qu'on ne retrouve que dans la septième, *Kur. mercieri*, O. des Murs, et encore avec une grande dilatation sur la joue : malgré cela, elle a été tantôt confondue avec *swainsoni*, tantôt avec *ewingi*, et M. G. R. Gray vient de la reproduire sous le nom de *purpureicinctus* dans les *Proceedings* de la Société zoologique. La dixième est *Pt. mariæ*, Hombr. et Jacq., la plus belle de toutes, signalée par la bande pourprée de son dos. Elle est nommée non pas d'après ma fille Marie, comme on l'a cru à tort, ni en l'honneur d'une princesse d'Orléans, comme il plairait à de généreuses sympathies pour d'illustres infortunes, mais, comme l'a très-bien fait remarquer M. Pucheran, pour perpétuer la mémoire de la digne mère du docteur Jacquinot. C'est de Samoa que provient cette brillante Colombe, que les circumnavigateurs américains ont dédiée, mais trop tard, aux mânes de notre infortuné La Peyrouse. La onzième, *Pt. pulchellus*, Bp. d'après Temm., dont la calotte, d'un rose foncé beaucoup plus ardent que chez les autres, n'a point la moindre trace de violet, provient de la Nouvelle-Guinée.

» Nous terminons ce joli genre typique par ma nouvelle espèce *Pt. apicalis*, rapportée par *la Zélée* de Vavao, une des îles de l'archipel de Samoa, dont nous ne connaissons que le jeune et des individus non encore tout à fait adultes. On sait que tous les *Ptilopodes* ont dans le premier âge la calotte verte et non pourprée, toutes les plumes lunulées de jaune à l'extrémité; les rémiges blanches à leur bout, la première moins retrécie, n'assumant pas encore la forme d'alène à la pointe.

» PTILOPUS APICALIS, Bp., *viridi-herbacea; subtus griseo-viridis, lateribus subargenteis, tamquam irroratis; abdomine secus medium rufo flavoque vario; ventre, crisso, tectricibusque caudæ inferioribus flavissimis; pileo porphyreo-violaceo: remigibus nigricantibus, apice albo, prima apice angustata, sed vix lesiniformi; tertiariis flavo-limbatis : rectricibus viridibus, apice flavis, subtus cinereo-argenteis, apice albidis.*

» Juvenis *pileo corpore concolore; plumis omnibus infra supraque lunula*

flavida plus minus late marginatis, margine apicali remigum perconspicuo; fascia caudali terminali angusta flavo-cinerea.

» 5. Notre *Cyanotreron* porte, comme son nom l'indique, du bleu ou les autres portent du rouge violet. Son type est l'élégante *C. monacha,* Temm. Nous lui adjoignons la *C. cyanovirens*, Less., de la Nouvelle-Guinée, que nous ne pouvons pas ne pas reconnaître dans l'un des deux individus envoyés par Temminck, comme femelles du *Pt. superbus;* bien entendu, dans celui de Ternate, si différent de l'autre de Célèbes, d'après lequel M. O. des Murs a fondé son *Kurukuru temmincki.* M. Florent Prevost parle aussi de ces deux exemplaires qu'il avait sous les yeux, mais qui n'ont pas suffi à éclaircir le sujet, peut-être à cause d'une trop grande déférence envers l'opinion de Temminck.

» 6. *Ramphiculus,* Bp., a été institué pour la *Pt. occipitalis*, Gr., des Philippines, à cause de son petit bec : à moins de l'isoler aussi, on pourrait peut-être lui réunir *C. jamboo,* Gm., de Java.

» La série des CHRYSOENÉS commence par le genre 7. JOTRERON, *Bp.,* dont *C. hyogaster,* Temm. (nom modifié depuis en *iogaster* et *ionogaster*), de Célèbes, peut être considérée comme le type. La Colombe naine de Temminck (*nana* et non *naina* comme on dit généralement), *C. rivolii*, Prevost, à la belle bande pectorale blanche chez le mâle, dont *strophium*, Gould, ne diffère pas; la *C. viridis,* L., d'Amboine, et même la *C. melanocephala,* Gm., de Java, nous semblent devoir en faire partie.

» 8. KURUTRERON, *Bp.*, a pour type *C. oopa*, Wagler, dont on a fait les deux espèces nominales *taitensis* et *nebouxi,* confondue par Gmelin, Latham et Forster sous leur nom collectif de *purpurata,* que Gray croit même devoir lui appliquer exclusivement. Nous lui adjoignons, comme espèce très-voisine, *Pt. chrysogaster,* Gr., que son nom désigne suffisamment; et, comme espèce plus éloignée, *Pt. coralensis,* Peale.

» 9. OMEOTRERON, *Bp.*, est un genre établi par moi pour des *Ptilopodiens* à plumage d'un vert uniforme, la calotte elle-même étant de cette couleur; le bec est robuste, les pieds forts; les ailes longues, à rémiges toutes sveltes, aiguës; la première plus longue que la cinquième; la seconde et la troisième les plus longues de toutes; la queue est allongée, coupée carrément, à rectrices étroites.

» Son type est mon *Ptilopus batilda,* envoyé des Philippines au Muséum par M. Ad. Barrot. C'est la plus grande des *Ptilopodiens,* car elle a 16 centimètres de longueur; et elle a même un certain aspect de *Tréronien.* Je lui impose le nom gaulois de Batilde par affection pour la plus jeune de mes

filles, en souvenir du poëme de ma mère, et par vénération pour la mémoire de la Reine qui abolit en France l'esclavage.

» *Æneo-viridis; subtus sordide viridi-cinerea; genis gulaque albicantibus; pectore subaurantiaco: remigibus nigricantibus flavido-limbatis; tectricibus majoribus margine externo flavis; alis subtus ardesiacis; tectricibus inferioribus sordide viridibus, albido marginatis : rectricibus lateralibus nigricantibus, apice late spurco-griseis : rostro fusco; pedibus flavis.*

» Deux autres Colombes viennent se ranger sous ce genre : l'une est la prétendue femelle de *Columba cyano-virens,* Less., de grandeur moyenne, figurée avec son mâle supposé, n° 2 de la planche 42 du Voyage de *la Coquille.* Lesson doit l'avoir depuis nommée *virens* quelque part; et c'est bien en tout cas avec raison que Wagler en 1829 l'a proclamée comme différente sous le nom de *C. pectoralis,* à cause de sa petite tache sur la poitrine. Au reste, bien d'autres caractères séparent ces deux oiseaux qui, loin d'être les deux sexes de la même espèce, appartiennent à deux séries différentes de la sous-famille des *Ptilopodiens.* Sa taille est moyenne et ordinaire. La troisième et dernière espèce est la toute petite *Pt. feliciæ,* Pucheran, d'après Hombr. et Jacq., de l'île de Balaou.

» 10. L'avant-dernier groupe des *Ptilopodiens* est mon singulier genre *Phapitreron,* participant en effet des deux sous-familles qui contribuent à lui donner son nom. Il n'a rien de la coloration des espèces précédentes, et il n'est pas étonnant que, trompé par l'apparence, on ait jusqu'à nous placé parmi les *Phapiens* son type la *Col. leucotis,* Temm., des îles Philippines, qui en est l'unique espèce jusqu'à présent. Mais nous ne concevons pas qu'en dépit de la Géographie, et malgré ses courtes pattes emplumées, on en fasse une *Oreopeleia.*

» 11. Le dernier genre, qui donne le nom à la série bien qu'il la termine, ressemble beaucoup par la texture de son plumage à la sous-famille suivante, troisième des *Tréronides,* à celle des *Alectrænadiens,* et rappelle même la famille des CALOENADIDES. C'est le genre *Chrysœna,* Bp., que je crois avoir aussi désigné dans ma correspondance sous les noms de *Chrysœnas* et de *Chrysotreron.* Son unique espèce est la *Columba luteo-virens,* Hombr. et J., (*Pt. luteovirens,* Pucheran, — *Calœnas gouldi,* Reich., mais non *gouldiæ,* Gr.), de l'île Balaou.

ALECTRÆNADIENS.

» Fondé par Gray en 1840, le genre *Alectrænas* doit être, quoiqu'il l'ait depuis supprimé, adopté plutôt que mon *Chlamydœna* pour le *Ptilopus*

nitidissimus, Gr. d'après Scopoli (*Columba franciæ*, *batavica* ou *jubata* de Gmelin, de Bonnaterre et de Wagler). C'est la seule espèce du genre. La sous-famillè en compte trois pour quatre espèces seulement.

» Deux espèces, en effet, forment le genre *Funingus* (non *Furningus*), O. des Murs, auquel j'avais cru pouvoir réserver le nom d'*Alectrænas;* mais cédant volontiers aux justes réclamations d'outre-Manche, j'adopte le genre français ou plutôt la dénomination malgache. Son type est *C. madagascariensis*, L., dont la femelle plus petite pourrait faire croire à une race distincte; d'un beau bleu d'ardoise foncé, à plumes de la tête et du cou linéaires-acuminées, à rectrices en grande partie d'un rouge pourpré; *Fun. sganzini*, O. des Murs, d'après Verreaux, pareillement de Madagascar, plus semblable à *rubricapilla*, mais sans rouge ni caroncules à la tête.

» Le dernier genre est mon *Erythræna* (ou comme le voudrait l'esprit systématique de nomenclature euphonique, *Erythrotreron*), ayant pour type la quatrième et dernière espèce d'*Alectrænadien*, *Columba pulcherrima*, Scopoli, ou *rubricapilla*, Gm., crue à tort d'Antigoa dans l'île Panay, et dont nous ne concevons pas que M. Reichenbach puisse faire une *Janthoenas*.

» Nous n'avons pu découvrir à quelles espèces se rapportent *C. eimensis*, Gm., et *Col. asiatica*, Lath., qui sont évidemment des TRÉRONIDES.

CARPOPHAGIENS.

» La quatrième et dernière sous-famille des TRÉRONIDES est celle des *Carpophagiens*, qui se compose de huit genres et trente-neuf espèces, trente-six de l'Océanie, et trois de l'Asie. Elles sont toutes de forte taille, et malgré la splendeur métallique de leurs ailes et de leur dos, elles manquent de ces brillants reflets *gorge de pigeon* si remarquables dans les COLOMBIDES. Le dessous de leur corps, la tête et le col sont généralement de couleur claire. Le bec, allongé et faible, n'est corné qu'à son extrémité; les plumes du menton s'avancent beaucoup entre les branches de la mandibule inférieure. Les pieds, peu recouverts de plumes, ont la plante très-dilatée; les doigts longs, le pouce très-développé; les ongles sont forts et crochus. Les ailes sont amples; la queue a constamment quatorze pennes.

» D'un naturel farouche, ces Oiseaux se rassemblent cependant en troupes nombreuses, et ne pondent presque toujours qu'un seul œuf.

» Notre premier genre est GLOBICERA, Bp., dont les mâles, au moins dans

le temps des amours, le plus souvent les deux sexes durant toute l'année, portent sur la base du bec un tubercule charnu plus ou moins turgescent. Nous en connaissons huit espèces en y comprenant *Carpophaga auroræ*, Peale, ainsi nommée d'une des îles de la Société, et que nous plaçons la quatrième. Commençant par les espèces confondues ensemble, et même avec *Columba ænea*, L., type des vrais *Carpophages*, nous enregistrons la première :

» 1. *C. pacifica*, Gm. (*globicera*, Wagl.), figurée sous le nom de *C. ænea* sur la Pl. 29 du *Voyage de l'Uranie*. Ce n'est pas de la Nouvelle-Guinée, mais des îles de Tonga-Tabou et Waigiou qu'elle nous a été rapportée; et M. Arnoux en a déposé plusieurs exemplaires provenant des îles Wallis.

» 2. *C. forsteri*, Wagl. (*wilkesii*, Peale), de l'intérieur de l'île d'Otahiti, facile à distinguer par sa tête et son col d'un noir de suie.

» 3. *C. oceanica*, Less., de l'île d'Oualan, entièrement châtain en dessous, figurée Pl. 41 du *Voyage de la Coquille*, et reproduite par Kittlitz et Mme Knip.

» 4. *C. auroræ*, Peale, ci-dessus mentionnée.

» 5. Nous ferons suivre ces espèces, à peine débrouillées par nos prédécesseurs, de la *C. myristicivora*, Scopoli, de la Nouvelle-Guinée, que les dessins originaux de Sonnerat, conservés au Muséum, nous ont aidé à déterminer. Observons que l'espèce en question est basée sur la Pl. 102 du Voyage de Sonnerat, représentant son *Ramier* CUIVRÉ *mangeur de muscades*, tandis que la Pl. 103 représente le *Ramier* BLANC *mangeur de muscades*, dont nous parlerons plus bas.

» Viennent ensuite deux espèces nouvelles :

» 6. *Globicera tarrali*, Bp., que nous dédions à notre ami le Dr Claude Tarral, chirurgien aussi habile que savant médecin, et si bien apprécié par feu notre confrère M. Roux, qui, à plusieurs reprises, l'avait choisi pour suppléant. Sa science ne l'empêche pas de cultiver les beaux-arts, son jugement étant recherché comme autorité par les Directeurs de Musée les plus instruits.

» Cette espèce nous a été rapportée, par *l'Astrolabe*, de Vanikoro; en voici la phrase caractéristique : *Viridi-smaragdina, vix aurea, nec ænea, unicolor, alis caudaque concoloribus; subtus obscure cinereo-castanea; pileo cerviceque dilute plumbeis; genis, gula albidiore, juguloque vinaceis; lateribus femoribusque fuscis; alis subtus nigris; crisso tectricibusque caudæ inferioribus castaneis.*

» 7. *Globicera sundevalli*, Bp., par l'établissement de laquelle nous venons de saluer le savant professeur Sundevall, digne successeur de Linné, à l'occasion de son dernier voyage à Paris. Cette espèce des Carolines, que notre Musée a reçue en 1849, de la Société des Missions, ressemble par ses couleurs à *Carp. ænea*; mais elle est plus verdâtre, et les tectrices inférieures de sa queue, les cuisses et les flancs sont beaucoup plus foncés que dans l'espèce linnéenne. *Æneo-viridis, in interscapilio scapularibusque aureo-micans; subtus griseo-ardesiaca; capite cerviceque latissime griseis, fronte albicante, capistro gulaque albis; jugulo pectoreque dilute vinaceis; tectricibus caudæ inferioribus castaneis; alis subtus ardesiaceis, remigibus rectricibusque æneo-nigris unicoloribus, subtus valde obscuris; rostro nigro, cera vix globosa, minime turgescente; pedibus rubris.*

» Donnant la préférence à une dénomination de M. Gray qui n'a pas encore été publiée, j'abandonne celle manuscrite que j'avais appliquée à la belle espèce de la Nouvelle-Irlande, exposée dans nos galeries depuis plusieurs années, et je nomme ce beau Carpophagien :

» 8. *Globicera rubricera*, Bp. ex Gr. *Cupreo-viridis; capite, jugulo pectoreque albo-vinaceis; cervice cana; abdomine, crisso femoribusque ferrugineis; tectricibus caudæ inferioribus castaneis; remigibus rectricibusque atro-cyaneis, viridi-micantibus : ceromate tumido rubro.*

» Le deuxième genre, Carpophaga, Selby, est celui qui donne son nom à la sous-famille. Son type est, comme de raison, la *Columba ænea*, L., celle qui vit dans la Malaisie; elle doit être suivie par une espèce nouvelle des Philippines, et par deux autres du continent de l'Inde, qui ne diffèrent entre elles et d'avec le type que par de légères nuances : 2. *sylvatica*, Tickell, a le bec plus petit, les ailes plus courtes, la tête, la poitrine et le ventre roussâtres, la queue peu foncée en dessous : et 3. *pusilla*, Blyth, qui s'en distingue par la taille, par le cendré plus pur de la tête et par la queue aussi sombre en dessous que *Carp. ænea*.

» 4. *Carpophaga chalybura*, Bp., ex ins. Philipp. *Simillima* C. æneæ; *sed capite colloque albidioribus, fronte concolore : cauda subtus dilutiore, cinereo-chalybæa, nec rufo-nigricante; rectrice utrinque extima rachide subtus albida.*

» 5. La cinquième espèce de *Carpophaga* est, pour nous, la *C. perspicillata*, Temm., de sa Pl. col. 246, qui provient de Java, de Bornéo et des Moluques.

» 6. Comme sixième, nous rangerons une nouvelle espèce, qu'à cause de la couleur claire des couvertures inférieures de sa queue nous nommons

C. ochropygia, Bp. Elle vit à Balaou, d'où nous l'a rapportée *l'Astrolabe. Majuscula : fusco-ciocolatina; subtus albo-testacea : pileo, genis, cerviceque latissime cinereis; gula roseo-albida; pectore cinereo-vinaceo; tectricibus caudæ inferioribus pallidis, linea centrali fusca; tectricibus alarum inferioribus, pennis axillaribus, remigibusque interne, cinnamomeo-castaneis : rectricibus rufo-ciocolatinis, subtus griseo-cinnamomeis.*

» 7. Le genre pourra se clore provisoirement par *Carpophaga latrans*, Peale, de Fidji, que nous ne connaissons pas, mais qui pourrait bien constituer encore un nouveau genre, à cause des caractères singuliers qu'offrent les téguments du tarse et du doigt postérieur.

» Deux précieux Pigeons des îles Philippines nous autorisent à établir notre troisième genre PTILOCOLPA. Leur couleur est d'un cendré métallique, mais ils sont entièrement tachetés : leur queue plutôt courte est peu développée pour des *Carpophagiens*. Le singulier caractère qui m'a suggéré le nom du genre réside toutefois dans les rémiges : la première est profondément festonnée sur le bord externe; elle est beaucoup plus courte que la cinquième; et cette dernière, ainsi que celles qui la suivent, étant dilatée et entaillée à l'extrémité, se termine par deux lobes spatulés.

» Son type est une espèce tout à fait nouvelle, dont le jeune seulement gisait obscurément confondu parmi les exemplaires indéterminés du Jardin des Plantes, et dont je viens d'acquérir l'adulte de M. Parzudaki.

» 1. *Ptilocolpa carola,* Bp., ex ins. Philipp. *Cuprea, in interscapilio purpurascens, in tergo alisque aureo-rubens, maculis smaragdinis conspersis; capite, in mento albicante, colloque undique læte griseis; pectore æneo-subvirescenti; abdomine late rubro-vinaceo; crisso albo; tectricibus caudæ inferioribus cinnamomeo-castaneis; lateribus cinereo-virentibus : remigibus cupreo-nigricantibus, primariarum apice opacis : alis subtus omnino cinereo-subviolaceis, unicoloribus : rectricibus æneo-viridibus; subtus nigricantibus; extimis cinereis; rachidibus supra nigris, subtus, apice excepto, albis : rostro flavido; pedibus rubellis.*

» Juvenis : *subtus ex toto fusco-cinerea, minime castanea; uropygio splendide viridi-smaragdino.*

» Je la dédie à ma fille la comtesse Primoli, CHARLOTTE BONAPARTE, digne aussi de son nom déjà illustré dans notre famille.

» La seconde espèce, un peu plus forte et beaucoup plus claire, vient d'être dénommée *Carpophaga griseipectus,* Gr., dans le *Musée Britannique.* J'en possède moi-même un magnifique exemplaire adulte.

» 2. *Ptilocolpa griseipectus,* Bp. ex Gr. *Mus. Brit. et Coll. Bp.,* ex

ins. Philipp. *Cinerea, caudam versus sensim fuscescens, maculis nigris crebris, in tectricibus alarum subconfluentibus; subtus purpureo-castanea : pileo, genis, cervice et interscapilio dilute griseis : gula, jugulo, et colli lateribus albis; scuto pectorali intense griseo : remigibus nigricantibus : rectricibus nigro-virentibus, subtus nigris; extima utrinque subtus cinerea, rachide albido : rostro flavo; pedibus rubellis.*

» Le quatrième genre DUCULA, Hodgs., participe, mais légèrement, du caractère principal de mon *Ptilocolpa*. Ses rémiges, à partir de la cinquième, sont aussi dilatées à la pointe, mais beaucoup moins, montrant à peine le premier rudiment d'une entaille à l'extrémité, et n'étant point lobées, et encore moins spatulées; du reste, leur première rémige, aiguë, n'est point festonnée, et leur couleur générale, dépourvue de taches, incline davantage vers le roux, et est relevée par du gris sur la tête, du blanc à la gorge, ou du roux sur la nuque. Sept espèces constituent ce genre pour nous :

» 1. *Ducula insignis*, Hodgs., de l'Inde, qui en est le type.

» 2. *C. badia*, Raffles (*capistrata*, Temm.), son parfait analogue dans la Malaisie, mais facile à distinguer par les couvertures inférieures des ailes d'un gris clair et non d'un roux cannelle.

» Ajoutez en espèces anciennes les trois de Temminck : 3. *C. lacernulata*, 4. *C. cineracea*, et 5. *C. rosacea*, toutes si bien décrites et figurées par ce célèbre ornithologiste dans sa Monographie des Pigeons ou dans ses Planches coloriées. Ajoutez en espèces nouvelles *C. paulina* et *C. basilica*, ainsi nommées par le même auteur, mais seulement dans son Musée de Leyde. Voici les phrases que nous en avons prises dans le temps, et que de nouveaux renseignements obtenus ces jours-ci nous mettent à même de publier avec plus d'assurance.

» 6. *Ducula paulina*, Bp. ex Temm. *Mus. Lugdun.*, ex ins. Celebens. *Æneo-viridis; subtus cum capite colloque glauco-vinacea; nucha tectricibusque caudæ inferioribus rufo-ferrugineis.*

» Je pense que c'est à Mme Knip (Pauline de Courcelles) que M. Temminck a voulu dédier cette espèce : il me semble que c'est celle qu'il a figurée sur la Pl. 4 de ses Pigeons, comme femelle de l'*ænea*, mais le type ne se retrouve pas dans nos galeries où il était, dit-il, déposé.

» 7. *Ducula basilica*, Bp. ex Temm. *Mus. Lugdun.*, ex ins. Gilolo. *Similis* Carpophagæ æneæ, *sed paulo major, et valde præstantior : viridi-ænea, plumis apice late rufis, unde dorso fere toto rufescente : subtus cum tibiis tectricibusque alarum inferioribus læte rufa, unicolor; capite colloque undique, pectorisque parte anteriore albo-vinaceis; cervice pallide cæruleo-cana :*

rectricibus a basi viridi-coracinis, in medio cyaneo-nigris, apice griseo-fuscescentibus : rostro nigro, lævissimo ; pedibus rubris.

» La *Ducula basilica* fera partie du petit nombre d'espèces de choix dont les figures sont destinées à illustrer le savant *Manuel de Zoologie* de Schlegel. Nous avons vu ces miniatures qui feront époque dans l'histoire de l'art appliqué à la science. On ne sait qu'admirer le plus, de l'exactitude de la forme et des moindres détails, du fini du burin, ou de la pose naturelle de ces fidèles images, qui offrent un contraste si complet avec les indignes caricatures dont on affuble notre cohue d'éditions de Buffon et de Cuvier avec leurs innombrables suppléments.

» Le cinquième genre, si remarquable par la somptuosité des espèces qu'il renferme, est *Zonœnas*, institué par Reichenbach. Nous y admettons dans l'ordre suivant :

» 1. *C. mulleri*, Temm., de la Nouvelle-Guinée.

» 2. *C. pinon*, Quoy et Gaim., de la Nouvelle-Guinée.

» 3. *C. radiata*, Quoy et Gaim., de Célèbes.

» 4. *C. zoeæ*, Less., de la Nouvelle-Guinée.

» 5. *C. rufigastra*, Quoy et Gaim., de la Nouvelle Guinée :

Cinq espèces toutes trop bien connues pour que nous nous en occupions davantage.

» Le sixième genre est HEMIPHAGA, Bp., créé pour de très-brillants *Carpophagiens* de forte taille, dont le dessous du corps est mi-partie blanc et vert, et qui tiennent le milieu entre les genres précédents et *Megaloprepia* qui suit immédiatement.

» Une de mes quatre *Hémiphages* tient encore au genre *Zonœnas* par la bande grise de sa queue : c'est l'espèce des Philippines que Gray a figurée comme *Carpophaga poliocephala* dans ses *Genera of Birds*. Mon type, au reste, et je le déclare ici formellement, a toujours été la *C. novæ-zealandiæ*, Gm., qui est aussi *C. argetræa* de Forster, et *spadicea* de Lesson. Mais, malgré sa ressemblance, il ne faut pas la confondre, comme on ne l'a fait que trop souvent, avec la véritable *spadicea*, Lath. Cette seconde espèce du genre qui vit à la Nouvelle-Hollande, a le bec plus petit et le plumage beaucoup moins brillant, son manteau tirant au châtain foncé, et le reste du dos et des ailes n'étant que glacé de vert. C'est à elle qu'appartiennent comme synonymes les noms de *C. leucogaster*, Wagl., *princeps*, Vig., *gigas*, Ranzani ; et les figures de Mme Knip, de Jardine et Selby, et de M. Gould.

» Une erreur, qu'il serait peu généreux de rejeter sur le prote ou sur l'imprimeur, a fait changer à tort le nom spécifique de la quatrième Hémiphage, que j'appellerai *Hemiphaga forsteni*. Temminck avait voulu dédier cette

espèce, l'une de ses nombreuses découvertes, à M. Forsten, Président du Comité d'exploration des Indes Hollandaises : d'autres, connaissant mieux le célèbre voyageur allemand que le savant docteur hollandais, substituèrent *Forsteri* à *Forsteni*; et Gray (qui visant droit au but ne transige jamais avec ses principes immuables), trouvant deux *Carpophaga forsteri,* appela celle-ci *C. albigularis*. Mais, après cette explication, nul ne s'opposera, j'espère, à la restauration du nom légitime, qui a plus d'un avantage sur le second.

» MEGALOPREPIA est le nom donné par le professeur Reichenbach au septième genre dont le type est *Columba magnifica,* Temm., si justement ainsi nommée. Le nord de la Nouvelle-Hollande en nourrit une race beaucoup plus petite, mais parfaitement semblable, qui se retrouve à la Nouvelle-Irlande. C'est pour nous une seconde espèce que nous nommons *Megaloprepia puella* d'après Lesson, ce nom ayant la priorité sur ceux *d'amarantha,* Selby, et d'*assimilis*, Gould. Elle est beaucoup plus rare que la grande dans les collections; nous avons pu cependant en examiner sept ou huit exemplaires, auxquels nous avons toujours trouvé douze pennes à la queue au lieu de quatorze; malgré cela, nous ne pouvons encore accepter ce caractère *dangereux*. Nous croyons devoir adjoindre comme troisième espèce aux *Megaloprepia* la jolie *Columba perlata,* Temm., de la Nouvelle-Guinée, à taches couleur de rose sur les ailes, que l'on place généralement parmi les *Ptilopodiens*.

» Le dernier genre des *Carpophagiens* comprend les espèces blanches appelées exclusivement MYRISTICIVORA par Reichenbach. Son type est le Ramier muscadivore blanc de la Pl. 103 du Voyage de Sonnerat à la Nouvelle-Guinée (qu'il ne faut pas confondre avec le *cuivré* de la Pl. 102, *Globicera myristivora*). Scopoli, le premier, le nomma *C. bicolor*, ce qui rend inutiles les noms postérieurs *alba,* Gm., et *littoralis*, Temm.

» La seconde espèce, *C. luctuosa*, Reinwardt, de l'île de Java, qui se distingue par les plumes des cuisses noires, a été longtemps la seule à lui adjoindre. Mais il faut leur ajouter comme relativement nouvelle, sinon la *Carp. casta,* Peale, de Soloo, trop semblable à la *luctuosa* qui a aussi quatorze pennes à la queue, du moins une troisième nommée depuis longtemps *grisea* par Gray dans le Musée Britannique et *argentea* par Temminck dans celui de Leyde, sans jamais avoir été régulièrement présentée au monde savant. Elle provient de Bornéo et nous la nommerons définitivement *Myristivora grisea*, Bp. ex Gr. *Similis* M. bicolori; *sed major* (Long. 16 poll. Alar. 8 poll.) : *griseo-argentea, capite colloque dilutioribus; remigibus, scapularibus, rectricibusque basi late alba, nigris.*

» Le jeune a les bords des plumes bruns.

COLOMBIDES.

» Nous avons déjà vu comment se subdivise la famille des *Colombides* : nous ajouterons ici seulement qu'elle se compose de 48 genres et 171 espèces, toutes plus ou moins granivores, se nourrissant de semences et de bourgeons. De ces dernières, 30 vivent en Asie, 24 en Afrique, 70 en Amérique, et 47 dans l'Océanie. Les sept espèces européennes dont nous avons parlé au commencement de cet article n'augmentent pas la somme totale, étant comptées parmi les asiatiques ou les africaines.

LOPHOLAIMIENS.

» Comme nous l'avons dit, on pourrait, à la rigueur, enrichir cette sous-famille de quelques *Colombiens*, qui conservent aussi le *facies* de Carpophages ; mais nous préférons la restreindre au seul genre LOPHOLÆMUS, Gray, et à son unique espèce *Col. antarctica*, Shaw.

COLOMBIENS.

» Dix-sept genres et soixante-trois espèces, n'ayant toutes que douze pennes à la queue, composent cette sous-famille, la seule cosmopolite. Elle se subdivise nettement en *Columbeæ* à queue courte et carrée, avec treize genres et quarante-neuf espèces ; et en *Macropygieæ* à queue longue et étagée, avec quatre genres et quatorze espèces.

» Neuf genres et trente et une espèces de *Colombés* appartiennent à l'ancien monde ; quatre genres et dix-huit espèces au nouveau. Les *Macropygiés* appartiennent presque tous à l'Océanie, deux seulement se trouvent sur le continent Asiatique, et un seul dans l'Amérique septentrionale.

Colombés de l'ancien monde.

» Nous commençons la série des *Colombés* par ceux de l'ancien monde, et parmi ceux-ci nous plaçons en première ligne : Le genre PALUMBUS, Kaup, parce qu'il comprend les plus percheurs, à tarses courts, passablement emplumés, qui vivent dans les forêts, et font leur nid dans les arbres. Nous en connaissons cinq espèces :

» 1. Le Ramier commun qui, malgré sa sauvagerie et ses mœurs farouches, s'est presque domestiqué aux Tuileries. Leach et Kaup se sont rencontrés pour spécifier, d'après les anciens, sous le nom de *Palumbus torquatus*, ce *Columba palumbus* de Linné.

» 2. Suit immédiatement mon *Palumbus casiotis*, Bp., de la Tartarie chi-

noise, qui ne s'en distingue que par la tache auriculaire étroite (souvent effacée) d'un gris isabelle au lieu d'être blanche.

» 3. *P. pulchricollis*, Hodgs., ainsi que

» 4. *P. elphinstoni*, Sykes, tous deux de l'Inde, et des monts Himalaya, sont trop bien connus, ne fût-ce que par les récentes figures de Gould, dans ses *Birds of Asia*, pour que nous nous y arrêtions.

» 5. La dernière espèce finalement, *Col. torringtoni*, Layard, n'est, à proprement parler, qu'une race de *Pal. elphinstoni*, particulière à Ceylan, dont les plumes dorsales ne sont pas bordées de roux, mais unicolores.

» Le second genre, fort voisin du premier, est DENDROTRERON, Hodgs., avec sa seule espèce *D. nepalensis*, Hodgs. (*Columba hodgsoni*, Vig.; — *Dendrotreron hodgsoni*, Bp.).

» Le troisième genre ALSOCOMUS, Tickell, doit être conservé, mais il ne faut pas l'altérer avec Blyth en y plaçant des espèces africaines. Nous isolons même parmi les indiennes *Alsocomus puniceus*, qui en est le type.

» La *Col. leucomela*, Temm., à laquelle il faut restituer son premier nom spécifique *norfolciensis*, Lath., forme seule mon quatrième genre LEUCOMELOENA.

» Le cinquième genre TROCAZA, Bp., qui ne s'éloigne pas encore beaucoup des Ramiers, quand même on n'en a pas affublé un individu, comme au Jardin des Plantes, d'une de leurs queues postiches, nous permet de laisser à son type, *Col. trocaz*, Heineken, *C. laurivora*, Webb et Berthelot, le nom élégant et caractéristique de ces derniers naturalistes. Il est impossible d'en séparer *Col. meyeri*, Marchal, de l'île Maurice, qui, malgré ses teintes blafardes, en a toutes les formes et jusqu'aux rectrices pointues.

» Nous ferons suivre un genre beaucoup plus mignon, nommé pour cela TURTUROENA, Bp. Dans ce sixième genre, la première et la deuxième rémige sont les plus longues, et les rectrices sont larges et arrondies à l'extrémité, tandis que chez le précédent la troisième rémige surpasse en longueur les autres, et les rectrices sont aiguës. Il ne se compose aussi que de deux espèces: l'une du Cap et l'autre de la côte occidentale d'Afrique. La taille, les formes, la couleur, sont tellement semblables dans les deux, qu'il est plus facile de les distinguer par leur pays que par tout autre caractère. L'espèce du Gaboon, cependant, à laquelle nous appliquons le nom de *Turturœna malherbi*, donné par MM. Verreaux probablement à un jeune oiseau, a toujours le dessous de la queue roux aussi bien que ses rectrices en dessus comme en dessous. Par contre, l'espèce du Cap et de Port-Natal a le dessous de la queue couleur d'ardoise. C'est à cette dernière que doit

être réservé le nom de *Turturœna delegorguii;* M. Delegorgue l'ayant ainsi nommée le premier. *Col. johannæ,* Verreaux, mise sous ce nom dans le commerce par ces Messieurs, et *C. lunigera,* Gr. Mus. Britannique, avec son croissant blanc à travers le dos, qui caractérise le mâle adulte, n'en sont que des synonymes. Je n'ai jamais vu la *T. malherbi* sous un plumage analogue.

» JANTHŒNAS, Reich., est un septième genre singulier, à plumage plus resplendissant qu'aucun autre, ayant quelque chose de *Carpophagien,* mais occupant mieux sa place ici. Ses six espèces vivent dans les îles à l'orient de l'Asie et dans quelques-unes de l'Océanie. Le type *Col. janthina,* Temm., est du Japon, et nous ne saurions dire si c'est elle, sa congénère *vitiensis* à gorge blanche, ou une espèce nouvelle propre à la Chine, que nous avons aperçue à Londres, et cru retrouver parmi des débris donnés au Muséum par M. de Montigny : cette espèce, si c'en est une, serait plus petite, à tête obscure métallique, mais à gorge et joues blanches. Ajoutons les deux *C. metallica,* celle de Temminck et celle de Vigors, dont la première seule, de Timor, peut conserver ce nom : la seconde, particulière aux îles Bonin, qui est aussi la *C. versicolor,* Kittlitz, devant s'appeler *Janthœnas kittlitzi,* Bp. ex Temm. La grande et belle *C. vitiensis,* Quoy et Gaim., de l'île Viti, forme la quatrième espèce. Viennent ensuite l'*albigularis* du Musée de Leyde, de Gilolo, si tant est qu'elle soit distincte de la précédente, et la *Col. castaneiceps,* Peale, d'Upolu, toutes décrites dans mon *Conspectus.*

» Le huitième genre de Colombiens, est STICTOENAS, Reichenbach, propre à l'Afrique, ainsi que les deux avant-derniers. Nous en connaissons quatre espèces, dont une (on pourrait presque dire deux) sont nouvelles. Son type est la *Col. arquatrix,* Temm., et nous établissons comme seconde espèce, *Stictœnas arquatricula,* Bp., d'Abyssinie, dont les exemplaires sont toujours plus petits, et à taches blanches plus circonscrites et de forme plus allongée en croissant, et non pas triangulaires arrondies.

» C'est un fait bien avéré qui se renouvelle fort souvent parmi les animaux d'Afrique, Pigeons et autres, que la même espèce se trouve sur la côte orientale et sur l'occidentale, au Sénégal et en Abyssinie, tandis que l'espèce du Cap, regardée comme identique avec l'une ou avec l'autre, tout au contraire en diffère!... La *Col. trigonigera,* Wagler, du Cap, celle que décrit Wagler et que figure Temminck, est tout à fait distincte de la *C. guinea,* L. (*trigonigera,* Sw. nec Wagl.), figurée par Edwards et par Buffon. Dans celle-ci, entre autres caractères, le croupion est blanchâtre. Mais nous ne l'avons pas vue en nature, de l'Afrique occidentale; et nous

ne nous croyons pas autorisé à considérer comme appartenant à une cinquième espèce (*Stictœnas dilloni ?* Bp.) les exemplaires rapportés d'Abyssinie par M. Dillon, quoiqu'ils nous semblent plus grands, beaucoup plus beaux que *guinea,* L., et qu'ils aient la dernière penne de chaque côté de la queue blanche extérieurement à sa base. Voici la phrase spécifique : *Rubro-ciocolatina; subtus cum capite, dorso, uropygioque cœruleo-grisea; plumis cervicis jugulique angustis, acutissimis, rubro-lateritiis, apice cinereo : tectricibus alarum macula alba apicali triquetra : remigibus fuscis : rectricibus cinereis, apice late nigris; extima utrinque pogonio externo basi albo.*

» Du genre africain *Stictœnas* nous passons au neuvième genre COLUMBA, L., type et centre de l'Ordre entier, et dont les différentes espèces vivent en Europe, en Asie et en Afrique, quatre étant même communes à ces trois parties du monde. Plutôt marcheurs que percheurs, ces Pigeons ont le tarse moins court et moins recouvert de plumes; la queue plus courte et moins arrondie : ils se tiennent plus à terre que sur les arbres. Il est bien difficile de reconnaître, parmi les innombrables races et variétés, ce que nous devons regarder comme espèces; mais, fort de principes arrêtés, nous n'hésiterons pas plus en cette occasion, que nous ne l'avons fait en bien d'autres, à proclamer notre opinion, et à la soutenir au besoin en l'expliquant. Nous admettons huit espèces, dont six appartiennent à notre sous-genre *Columba,* une à notre *Palumbœna,* et la dernière au genre *Tæniœnas* de Reichenbach.

» Nos vraies *Columbæ* sont susceptibles de domestication, vivent principalement dans les rochers, les ruines, où elles nichent dans les cavernes et dans les anfractuosités.

» La première est *Col. leuconota,* Vig., élégante espèce de l'Himalaya, nivicole, appelée par erreur *leucomœna* par Reichenbach, et dont on voudrait distinguer deux races, que nous n'admettons pas.

» La seconde espèce est la *Col. livia,* Br. (nommée *œnas,* on ne sait trop pourquoi, par Linné, dans sa douzième édition du *Systema Naturæ*). C'est d'elle que descendent, quelles que soient leurs anomalies, les innombrables races de Pigeons domestiques d'Europe, d'Afrique, d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande, où l'Européen les a transportées. Tout le monde sait que la blanche est la plus commune. Cette espèce a autant de tendance à la domesticité, que d'autres de ses congénères en ont peu. Même dans l'état de liberté, plusieurs de ses colonies sont à demi-domestiques. Qui ne connaît les pigeonniers sauvages ou devenus tels par des

accidents géographiques qui les ont détachés du patronage de l'homme; ceux de Tivoli, déja signalés par les auteurs classiques; et près d'Ancône les cavernes inaccessibles, sur les bords escarpés de la mer Adriatique? Ce *Biset,* que la partie extrême du dos blanche et les deux bandes noires à travers l'aile suffisent à caractériser, s'est emparé des édifices anciens et modernes de Rome.

» Ce n'est qu'en hésitant que nous admettons comme troisième, sous le nom de *Columba turricola,* Bp., la race sauvage d'Italie à croupion clair, gris-bleu, mais jamais blanc, que nous retrouvons jusqu'en Perse, pouvant n'être après tout qu'une race domestique, redevenue sauvage. Mais, plus encore que les caractères tirés du plumage, son instinct nous décide à la mettre à part; elle nous indique elle-même pour ainsi dire la direction à suivre à son égard, par ses mœurs farouches, que ne saurait adoucir le beau ciel d'Italie.

» C'est avec plus d'assurance que nous adoptons de Pallas : 4. *Columba rupestris,* Bp., des parages montueux et rocailleux de la Songarie et de la Daourie, qu'il ne faut pas confondre avec sa *Col. rupicola*, qui est une Tourterelle; et surtout que nous établissons notre 5me *Columba schimperi,* qui couvre de ses innombrables bandes les plaines les plus désertes de l'Abyssinie. Elle est plus forte et plus blanchâtre que la commune *C. livia,* qui se retrouve identiquement la même en Égypte, sur toute la côte de Barbarie, et jusqu'au Sénégal et à la Côte d'Or.

» La sixième et dernière de nos vraies Colombes est *Col. intermedia,* Strickl., de l'Asie centrale, de laquelle proviennent évidemment toutes les races domestiques d'Asie, remarquables en ce que chez elles la partie inférieure du dos n'est jamais blanche, mais toujours d'un cendré plus ou moins sombre. Elle correspond ainsi par cette dernière particularité à la *Col. livia* d'Europe, de laquelle descendent pareillement toutes les races domestiques à croupion blanc.

» C'est à un sous-genre particulier, que nous nommons *Palumbœna*, Bp., que nous rapportons la *Col. œnas* de tous les auteurs anciens et modernes avant et depuis Linné (à l'exception de Pallas), et de Linné lui-même dans sa *Fauna Suecica,* sinon dans son *Systema Naturæ*. C'est bien à tort, suivant moi, que M. Reichenbach considère ce Pigeon comme type de *Columba* et appelle *Lithœnas* mon sous-genre *Columba!* Je préfère presque l'excès contraire qui a fait considérer cet Oiseau par M. O. des Murs comme une seconde espèce européenne du genre *Palumbus*. Le fait est, qu'intermédiaire à ce genre et au sien propre, il passe sa vie dans les arbres, où il niche, et ne se domestique pas.

» Nous ne pouvons admettre que comme troisième sous-genre de *Columba*, et en le restreignant à son type africain, le genre *Tæniœnas*, Reich. Ce type est *Columba albitorques*, Rupp., qui par sa coloration rappelle quelques *Colombés* d'Amérique.

» Nous ne saurions parler ici des ridicules fabrications qui, dans les premières années de ce siècle, s'étaient introduites dans la science à la suite des Poissons-Évêques, des Sirènes, etc., sous les noms de *Col. carunculata*, *C. auricularis*, *C. temmincki*, etc., et que notre temps, renchérissant sur ces précédents, a élevées au rang de genre sous les noms de *Geophilus*, de *Verrulia*, de *Craspodœnas*, noms auxquels nous serions fâché de devoir ajouter le plus étonnant encore, parce qu'il est plus récent, de *Coturnicœnas*.

Colombés américains.

» Passons donc à la section américaine des vrais Colombiens ou Colombés, laquelle correspond, à ce que je crois, au genre *Picazurus* de M. O. des Murs.

» Le premier genre, et en même temps le plus nombreux, puisqu'il compte onze espèces, est CHLOROENAS, Reich. Sa 1re espèce est *Columba fasciata*, Say, figurée par moi dans mes *Suites à Wilson*, quoique M. Reichenbach en fasse une *Tæniœnas*, puisque, en même temps, il la désigne pour type de *Chlorœnas* sous le nom de *C. monilis*, Vig., qui en est synonyme. La seconde espèce est *Col. albilinea*, Gr., que cet habile ornithologiste vient de me communiquer, et qui remplace dans l'Amérique méridionale la précédente de l'Amérique septentrionale : en voici la diagnose prise sur un exemplaire que MM. Verreaux m'ont promis de céder au Muséum :

» *Similis* Chl. fasciatæ ; *sed fusco-ardesiaca, vix æneo-viridi micans : subtus ex toto plumbeo-vinacea : pileo castaneo-vinaceo, fasciola nuchali alba; cervice latissime æneo-viridi : remigibus nigris, albido-limbatis : cauda plumbea, dimidio apicali dilutiore.*

» 3. *C. denisea*, Temm. (*araucana*, Less. ; *fitzroyi*, King), du Chili.

» 4. *C. meridionalis*, King, du même pays, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Latham, probablement un *Phapien*.

» 5. *C. flavirostris*, Wagl. (*dorsalis*, Gr.), du Mexique. Nous n'avons pas examiné la *C. erythrina*, du Musée de Berlin ; mais, à en juger d'après la description qu'a bien voulu m'en donner M. Cabanis, je ne puis croire qu'elle en diffère.

» 6. *C. rufina,* Temm., des Antilles et de la Côte Ferme, que M. Reichenbach range parmi les *Janthœnas*.

» 7. *C. sylvestris,* Vieill., du Paraguay, moins bien connue que les précédentes.

» 8. *C. inornata,* Vig., de Cuba, à large tache d'un châtain vineux sur le milieu des ailes. Nous n'avons pu lui comparer la *C. solitaria*, Mac Call, du Mexique; mais, à en juger par la description, elle n'en diffère que peu ou point.

» 9. *C. plumbea,* Vieill., dont *locutrix,* Wied, figurée par Temminck, et *infuscata,* Licht., ne diffèrent pas. Les jolies plumes de son col portant chacune quatre petites taches roses, la feront toujours reconnaître, quelle que soit la teinte plus ou moins sombre qu'elle puisse présenter, selon les individus. Je ne lui ai jamais vu, et l'oiseau amoureux lui-même n'a certes jamais rêvé un plumage aussi brillant que celui que nous représente la figure 1262 de Reichenbach; certes, nul ne se douterait que ce Pigeon si varié, dont il fait une *Janthœnas,* et l'uniforme et sombre prétendue *Macropygia infuscata* de sa fig. 1271, soient le même oiseau. Le fait est cependant constant; et ces planches peuvent être citées pour montrer jusqu'où peut nous mener l'abus des compilations et l'abandon de la stricte observation de la nature.

» 10. *C. vinacea,* Temm. (*Peristera! vinacea*, Gr.; — *Tympanistria!! vinacea,* Reich.), qu'il ne faut pas confondre avec celle de Gmelin, qui est une Tourterelle d'Afrique. Ce ne peut être qu'à cause de l'exagération de sa couleur vineuse métallique qu'on a rangé si loin de sa position naturelle cette espèce qui, si elle ne devait se placer ici, serait, dans tous les cas, un *Zenaïdien* plutôt qu'un *Turturien*. Sans le type que nous avons retrouvé dans nos galeries, ainsi que de nombreux exemplaires dans les magasins, nous aurions sans doute fait erreur comme les autres, ou, tout au plus, en aurions-nous fait une *Oropeleia*. Le fait est que, quoique évidemment distincte de la *plumbea* par sa petite taille, par sa teinte plus uniforme, par ses plumes rosées à la pointe, mais non tachetées, par ses rectrices excessivement larges, etc., elle en est si voisine, qu'il est souvent difficile de décider à laquelle des deux espèces appartiennent certains individus qui paraissent intermédiaires.

» 11. C'est encore ici probablement que doit trouver place la *Peristera spilodera,* Gray, du Muséum britannique, que ce savant ami vient de me communiquer; on en ignore la provenance.

» *Chlorœnas spilodera,* Bp. ex Gr. *Brunneo-olivacea; cervicis plumis*

cinereo-undulatis, externe fusco-marginatis; subtus et in collo dilutior; pectore cinereo-variegato; abdomine tectricibusque caudæ inferioribus albis, plumis nonnullis olivaceo-marginatis; lateribus brunneo-olivaceis. Longitudo pedalis.

» Le second genre américain des *Colombiens* est PATAGIOENAS, Reich., à la nuque écailleuse et resplendissante. Nous y rapportons trois espèces : 1. *C. leucocephala*, L., des parties chaudes de l'Amérique septentrionale, si anciennement et si parfaitement connue; 2. *C. corensis*, Gm., ainsi nommée d'une obscure province américaine, non de la célèbre péninsule asiatique, comme l'auraient voulu ceux qui préfèrent les noms illégitimes de *portoricensis*, de *monticola* ou d'*imbricata*, donnés par Temminck, Vieillot et Wagler; 3. *Col. caribæa*, L. (*lamprauchen*, Wagl.), des Antilles et des Lucaies.

» Nous isolons, avec Reichenbach, sous le nom de *Lepidœnas*, la *Columba speciosa*, Gm., du Brésil, de la Guyane et de la Colombie, plus ou moins écaillée partout et figurée par Buffon et par Temminck.

» Nous finissons les *Colombés* par notre genre CROSSOPHTHALMUS, Bp., dont le type est *Col. gymnophthalmus*, Temm., aux orbites, en effet, largement dénudées, et qui correspond même, par les taches blanches de ses jeunes, au genre *Stictœnas* et à ses *Col. arquatrix* et *guinea* de l'ancien continent. Il est pour nous évident que la *Col. leucoptera*, Wied, bien différente de celle de Linné, et même la *Col. loricata*, Licht., sont synonymes de *Col. gymnophthalmus*; mais il n'en est pas ainsi de la *Col. loricata*, Wagl., comme il résulte des écrits de cet auteur.

» Tout bien pesé, nous nommons cette seconde espèce, plus petite, à orbites bien moins dénudées, avec le blanc des ailes restreint au simple bord des couvertures, *Cross. reichenbachi*, Bp., parce qu'il est pour nous évident que c'est elle, et non la vraie *gymnophthalmus*, que cet auteur a figurée sous le n° 1268 de sa Pl. 226. Nous croyons avoir découvert les jeunes de ces deux espèces, l'un dans *Col. picazuro*, Temm. *Fuliginosus, dorso fere immaculato, tectricibus alarum exterioribus tantum margine apicali albo : subtus cum capite colloque cinereo, vix vinaceus; tergo et uropygio plumbeis : tectricibus majoribus pogonio externo omnino candido fasciam alarem constituentibus : rectricibus fere unicoloribus : orbitis valde denudatis.*

» L'autre jeune serait *Col. pæciloptera*, Vieill. (*maculosa*, Temm.; — *maculipennis*, Licht.), pris d'Azara, du Paraguay. *Fuliginosus, dorsi plumis tectricibusque alarum superioribus omnibus macula terminali alba;*

subtus cum capite colloque griseo-subvinaceus; tergo et uropygio plumbeis : fascia alarum alba propria nulla, tectricibus majoribus margine tantum albis : fascia apicali caudæ nigra bene distincta : orbitis parum denudatis.

» Nous avons vu dans plusieurs Musées, comme provenant du Mexique, une espèce qui ressemble beaucoup aux précédentes, mais qui pourrait être le jeune de *Chl. flavirostris*, Bp. ex Wagler. *Brunneo-purpureus; subtus cum capite colloque cinereo-purpureus : tergo, tectricibusque caudæ superioribus et inferioribus cinereis : alis long. 8 ½ poll.; tectricibus pennisque omnibus macula apicali alba : cauda fusco-cinerea, fascia latissima terminali nigra.*

Macropygiés.

» La seconde série des *Colombiens* a quatre genres et quatorze espèces, comme nous l'avons déja dit.

» Le premier genre est *Macropygia*, Sw. La plus grande espèce, propre à la Nouvelle-Hollande, la seule à laquelle le nom de *phasianella*, Temm., doive rester, mérite d'y figurer en première ligne. Presque toutes les espèces, du reste, ont été affublées du nom de *phasianella;* et Temminck lui-même l'a donné à plusieurs. J'admets comme seconde la race des îles Nicobar désignée par Blyth sous le nom caractéristique de *M. rufipennis*. La troisième est la plus anciennement connue, la *Col. amboinensis*, L., dont le sommet de la tête est d'un blanc roussâtre : c'est à elle évidemment que se rapporte l'*albiceps* inédite du Musée de Leyde; mais j'ignore si l'*albicapilla*, Temm., de Célèbes, à front tout à fait blanc, n'est pas encore une autre race particulière à cette île. Quoi qu'il en soit, *M. tenuirostris*, Gr., est une espèce distincte, propre aux Philippines, remarquable par son petit bec et la longueur du doigt du milieu; elle est moins grande et plus rousse que les précédentes; et c'est elle qui a servi de type à la Pl. 100 de la prétendue *phasianella* des planches coloriées. Nous la faisons suivre par la *Col. ruficeps*, Temm., de Java, dont l'*unchall* (et non pas *nuchalis*) Wagl., ne diffère pas. Une autre espèce de Java, à bec beaucoup plus fort, à manteau plus obscur, à région cervicale d'un violet bronzé très-brillant, confondue avec d'autres, sinon entièrement nouvelle, a reçu de nous le nom de *M. emiliana*, d'un jeune naturaliste voyageur, M. Emile Parzudaki, qui nous l'a fait remarquer. Deux autres espèces, tout à fait nouvelles, rapportées par *l'Astrolabe*, en 1829, l'une de la Nouvelle-Guinée, l'autre de la Nouvelle-Irlande, brillaient depuis longtemps comme deux astéroïdes inconnus dans nos riches galeries. Nous avons nommé la première :

M. doreya, Bp. *Castaneo-ciocolatina; subtus griseo-fulva, nigro undulata: fronte, gulaque spurce cinnamomeis; nucha aureo-violacea; collo undique pectoreque æneo-purpureis nigro-undulatis: femoribus, crisso, tectricibusque caudæ inferioribus pure cinnamomeis; tectricibus alarum inferioribus castaneis: rectricibus extimis utrinque tribus brevioribus, dilutioribus, rufis, fascia obsoleta nigricante subapicali; omnibus subtus obscure cinnamomeis: rostro nigro; pedibus flavis. Statura* M. tenuirostris.

» La seconde : *M. carteretia*, Bp. *Similis* præcedenti, *sed paulo major, et rostro robustiore, flavido : obscurior, plumis apice rubicundis; pileo humerisque fulvis : subtus et in cervice pallide cinnamomea; collo undique, pectoreque hinc inde tantum, lunulis magnis undulatis : tectricibus alarum inferioribus dilute castaneis : cauda subtus cinnamomeo-argentea.*

» Nous ferons terminer le sous-genre *Macropygia* par la *Col. macroura*, Gm., si bien caractérisée par les pennes extérieures de sa queue blanches à la pointe, figurée par Buffon, Pl. enl. 329, mais qui certainement ne vient pas du Sénégal.

» Le sous-genre *Coccyzura*, Hodgs., à queue tellement semblable à celles des Coucous, qu'on la croirait postiche, n'a que deux espèces ou races locales qu'il est à peine possible de distinguer : l'une est la *C. tusalia*, Hodgs., de l'Inde; l'autre est la *C. leptogrammica*, Temm., de Java.

» Le second genre de *Macropygieæ* est TURACOENA, Bp., aux orbites dénudées, dont le nom est ainsi composé pour rappeler une forte ressemblance avec les *Touracos*. Il est constitué par deux espèces bien connues et bien figurées, les *Col. manadensis*, Quoy et Gaim., de Célèbes, à masque blanc et plumage vert doré; et *Col. modesta*, Temm., de Timor, à plumage noirâtre, vert sur le haut du dos seulement.

» Le troisième genre REINWARDTOENA, Bp., a pour unique espèce *R. typica*, Bp. (*Columba reinwardti*, Temm.), de Java.

» Le quatrième est ECTOPISTES, Sw., mais limité à *Col. migratoria*, L., qui est, pour m'exprimer laconiquement, un PIGEON, tandis que *Col. carolinensis*, L., qu'on lui réunissait jusqu'ici, est une TOURTERELLE. C'est l'*Ectopistes migratoria* dont les innombrables essaims se rassemblent par bandes que l'on a évaluées à plusieurs billions d'individus, obscurcissant le ciel, produisant le bruit de la tempête, brisant en s'abattant les branches des arbres, détruisant les forêts, et couvrant de leur fiente des lieues entières de terrain qui semblent recouvertes de neige. C'est le seul *Macropigié* qui vive au nouveau monde, si tant est même qu'il en soit un.

» Nous n'avons pu reconnaître par l'étude des auteurs, et ne pouvons,

par conséquent, mettre en rapport avec la nature : *Columba rosea*, Miller, *Cymelia physica*, t. 59; — *Columba mexicana* et *C. nævia*, de Gmelin; *Columba cærulea*, du Mexique; *C. pallida* et *C. brunnea*, de Latham; — *Columba cærulea*, Temm. nec Lath., figurée par Mme Knip, Pig. I, t. 47, comme provenant du Bengale, mais qui a plutôt les couleurs d'un *Cotinga* que celles d'un Pigeon.

TURTURIENS.

» Six genres et trente espèces forment cette jolie petite sous-famille de l'ancien monde, dont les deux tiers environ appartiennent à l'Afrique.

» I. TURTUR, Ray, comprend douze espèces qui peuvent se répartir en trois groupes subalternes :

» a. *Turtures auriti* que nous énumérons en commençant par la plus grande :

» 1. *T. rupicola*, Pall. (*gelastes*, Temm., — *ferrago*, Eversmann), du Japon et de Sibérie, d'où quelques individus s'égarent accidentellement dans le nord de l'Europe.

» 2. *T. meena*, Sykes (*agricola*, Tickell, — *pulchrara*, Hodgs.), très-semblable à la précédente, mais un peu plus petite, beaucoup plus rousse, spécialement sur la tête et la poitrine, à bords des couvertures alaires d'un roux beaucoup plus ardent : elle habite l'Asie centrale et méridionale, et surtout les monts Himalayas.

» 3. *T. erythrocephalus*, Gr., de l'Afrique méridionale, qui participe des Tourterelles d'Asie et de celle d'Europe commune aux trois parties du monde ancien. Elle est d'un roux plus vif sur la tête, le col et le ventre; le croupion, les flancs et le dessous des ailes sont gris de plomb; les couvertures supérieures sont noires, largement frangées de roux foncé; les inférieures de la queue sont d'un gris blanchâtre, et les rectrices noires ont à leur extrémité une bande blanche large d'un demi-pouce.

» 4. *T. auritus*, Ray (*migratorius*, Selby, — *sylvestris*, Reich.), notre Tourterelle commune, qui vit également dans l'Afrique septentrionale et dans l'Asie occidentale.

» 5. *T. miniatus*, Temm., de la Chine et des Philippines, dont nous ne croyons pas que diffère la *Columba cinerea*, Scopoli (*phœnicorhyncha*, Wagl.), basée sur la Pl. 22 du Voyage de Sonnerat.

» C'est vraisemblablement à cette espèce, plutôt encore qu'à une des deux premières, qu'appartient *T. orientalis*, Lath.

» 6. *T. picturatus*, Temm. (*dufresni*, Leach, — *versicolor*, Kittlitz), de Madagascar, Bourbon, Maurice.

» 7. *T. rostratus*, Bp., la prétendue variété des îles Séchelles, de M. Florent Prevost, dans son article sur la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup en effet. Elle est plus petite : son bec est beaucoup plus fort; le sommet de la tête est roux, et non cendré; les parties inférieures beaucoup plus foncées et sans blanc sur la gorge.

» 8. *Turtur prevostiana*, Bp., semblable à la *picturata*, mais plus petite, à taches du collier minimes et effacées, à gorge non blanche, à bec grêle et allongé; que nous nommons ainsi parce qu'il nous semble évident que c'est cette nouvelle espèce du Muséum que le zélé zoophile, M. Florent Prevost, a eue en vue lorsqu'il a attribué aux îles Mariannes la *Turtur picturata* de Madagascar.

» Le second petit groupe, b. *Turtures maculicolles*, est regardé comme se composant de trois ou quatre races, généralement réunies en une seule espèce; nous en admettons deux : l'une propre à l'Asie, l'autre répandue sur toute la surface de l'Afrique, et se montrant aussi sur quelques points de l'Europe.

» 9. *Col. cambayensis*, Gm. (*Turtur cambayensis*), à croupion brun, de la même teinte que le reste des parties supérieures, habite l'Asie centrale et méridionale.

» 10. *Col. senegalensis*, L. (*maculicollis*, Wagl., — *cambayensis*, part. Temm., — *Turtur senegalensis*, Gr.), à croupion d'un gris cendré tranchant sur la teinte brune générale de l'oiseau, dont *Col. ægyptiaca*, Lath. (*Turtur ægyptiaca*, Licht.), ne diffère que par une taille un peu plus forte. Elle s'étend tout le long de la côte de Barbarie, se montre accidentellement en Espagne, et plus souvent dans les parties orientales du midi de l'Europe. C'est elle qui peuple les cimetières de Constantinople. On la retrouve au Cap par bandes de trois à quatre cents individus, parmi lesquels il s'en trouve de la grande et de la petite taille; ceux de l'île de Madagascar sont un peu plus foncés en couleur. C'est en vieillissant que le collier s'efface par l'usure de la partie médiane des plumes qui le forment; et il est d'autant plus rose et brillant que l'oiseau est plus près de la saison des amours.

» Le troisième petit groupe, c. *Turtures tigrini*, compte deux races au moins, réunies par les uns, subdivisées encore par les autres. Nous nommons :

» 11. *Turtur chinensis*, ex Scopoli (*tigrina*, part. Temm.), la plus grande, qui est en même temps plus obscure, à bord postérieur des ailes d'un gris

blanc, et à taches cervicales toujours presque quadrangulaires, et plus ou moins roses suivant l'âge; elle vit en Chine, aux Philippines et dans toute la Malaisie.

» 12. Nous nommons *T. suratensis,* d'après Gmelin, la *Turtur ceylanensis,* Reichenbach, plus petite, sans blanc à l'aile, à tectrices supérieures noirâtres le long des baguettes, à taches cervicales blanches et arrondies, qui se trouve dans l'Inde et particulièrement à Ceylan. C'est elle que Temminck a fait figurer sur sa Pl. 43, dont il est facile de reconnaître le type dans le Musée de Paris.

» II. Nous avons institué un second genre pour les *Tourterelles à collier,* dont la queue est plus courte et moins arrondie, et nous le nommons STREPTOPELIA. Il contient neuf espèces, quatre africaines et cinq asiatiques, dont la synonymie est tellement embrouillée, que nous préférons renvoyer à notre *Conspectus*, où nous n'avons rien épargné pour en venir à bout, et la rendre exacte et complète. Disons ici seulement qu'on est aussi peu fondé à n'admettre que deux espèces de *Streptopelia* pour l'Afrique occidentale qu'à les multiplier outre mesure. Quant à nous, qui en reconnaissons trois, conservant, comme de raison, le nom de *vinacea*, Gm., à l'espèce de moyenne grandeur, nous appelons *Str. erythrophrys,* Sw., la plus grande, nommée, quant aux exemplaires du Cap, *C. levaillantii* par A. Smith, sinon par Temminck, et *semitorquatus* par Ruppell, pour ceux d'Abyssinie; et nous laissons le nom de *semitorquatus,* Sw., à la plus petite. La quatrième espèce d'Afrique, *C. lugens,* Ruppell, est propre à l'Abyssinie, et se rapproche beaucoup, même par la taille, de *T. erythrophrys*, Sw.

» Les cinq espèces asiatiques sont :

» 1. *C. risoria,* L., ou plutôt le type sauvage (*dowraca,* Hodgs., var.) de la Tourterelle blonde à collier, qu'on a eu grand tort de chercher en Afrique; la petite blanche n'est qu'une variété albine perpétuée en domesticité, comme le Pigeon blanc.

» 2. *Col. bitorquata,* Temm., Pig. I, t. 40, de la Malaisie, si commune à Java, à double collier noir et blanc.

» 3. *Col. dussumieri*, Temm., Pl. col. 188, de la Malaisie et des Philippines, à large collier dilaté.

» 4. *Streptopelia gaimardi*, Bp., à collier beaucoup plus étroit, à doigts beaucoup plus courts, rapportée des îles Mariannes par MM. Quoy et Gaimard.

» 5. La plus petite et la plus jolie espèce, à la fois de l'Inde, de Ceylan et des Philippines (*OEna muroensis,* Hodgs.), dont la prétendue femelle, Pl. col. 259, est le mâle de l'*humilis* de Temminck; son soi-disant mâle,

Pl. col. 258, en étant la femelle, connue dans le commerce, probablement à cause de cette confusion, sous le nom de *Turtur terrestris*, traduction du nom français de la susdite planche. Les exemplaires du Bengale ont les tectrices inférieures des ailes blanches, surtout chez les femelles, et le collier des mâles est plus large; toutefois j'hésite d'autant plus à les constituer en espèce distincte, que ceux de Coromandel sont absolument semblables à ceux de Manille, même quant aux tectrices d'un gris bleu. Un individu rapporté par *la Danaïde*, de provenance inconnue, a les couleurs beaucoup plus vives, les tectrices inférieures des ailes blanches et les pennes médianes de la queue grises.

» III. Nous instituons un troisième genre APLOPELIA, Bp., pour trois espèces africaines : l'une du Cap, *Col. larvata*, Temm. (*sylvestris*, Forst. nec Vieill.), de l'Afrique méridionale; la seconde, de l'Abyssinie, *Col. bronzina*, Ruppell, qui s'en distingue à peine; et la dernière de l'Afrique occidentale, *Peristera simplex*, Hartl., décrite et figurée par cet auteur, et qui rappelle le genre de Colombiens *Turturœna*.

» IV. J'adopte le genre TYMPANISTRIA, Reichenb., mais réduit à son seul type, ne pouvant y mêler, comme cet auteur, des Oiseaux qui ne s'y rapportent qu'en apparence et par simple analogie dans la distribution des couleurs. La *Col. tympanistria*, Temm., s'appellera donc *Tympanistria bicolor*, Reich., et si l'espèce trouvée à l'île de Saint-Thomas était véritablement différente, comme on l'assure, nous l'appellerions *Tympanistria fraseri*. Ce genre relie le précédent à celui que nous faisons suivre, mais s'en distingue par sa première rémige rétrécie en alène.

» V. Le cinquième genre (*Peristera*, Hartl. mais non de Swainson) est appelé par moi CHALCOPELIA. Propre à l'Afrique, il se compose aussi de trois espèces. Son type est la *Columba afra*, L., Mais, hélas! combien peu d'ornithologistes sont restés fidèles, en ce cas, à la bannière de Linné..., et c'était cependant si facile!... La *Col. afra*, L., est celle du Sénégal, qui, suivant la loi géographique que nous avons indiquée, se retrouve en Abyssinie, mais n'a jamais vécu au cap de Bonne-Espérance. Elle y est remplacée par l'*Emeraudine* de Levaillant, qui aurait sans doute qualifié d'*Améthystine* l'espèce septentrionale. L'une, en effet, porte des améthystes, l'autre des émeraudes sur les ailes. Que d'erreurs préviendrait souvent un nom bien donné! Mais l'excellente description de Linné pouvait, en ce cas, en tenir lieu, et aurait dû suffire à fixer l'espèce à tout jamais. Ce sont Swainson, Lichtenstein, Ruppell, et tout récemment cet Hartlaub, oracle de l'ornithologie, qui sont coupables de cette transposition de noms, qui doit cesser dès qu'elle est signalée. En vain Temminck avait-il figuré les deux espèces;

la véritable *afra* comme type, l'Émeraudine comme variété; on a poussé l'aveuglement jusqu'à brouiller les planches et citer la variété comme type, le type comme variété!... Ce sont, au reste, deux bonnes espèces que nous appelons *Chalcopelia afra* et *Chalcopelia chalcospilos;* et voici pourquoi : Wagler, qui répudiait tous les noms géographiques, et leur en substituait d'autres de sa façon, Wagler décrivit l'*Emeraudine* sous le nom de *C. chalcospilos,* non pas, il est vrai, parce qu'il la croyait distincte de l'*afra,* mais parce qu'il voulait changer ce nom. Quoi qu'il en soit, il a donné le premier nom latin à une espèce qui n'en avait pas, et qui doit, par conséquent, le garder; et cela, bien qu'il l'ait fait sans le savoir, qu'il décrive comme variété de sa *chalcospilos* la véritable *afra* de Linné, et que ce soit en suivant ses errements que les transpositions contre lesquelles nous nous élevons aient été faites. Dès lors, il doit être entendu que *Chalcopelia afra,* Bp. ex L., est celle du Sénégal et de l'Abyssinie aux ailes semées d'améthystes; et que *Chalcopelia chalcospilos,* Bp. ex Wagl., n'en déplaise à MM. Lichtenstein, Ruppell, Swainson, Hartlaub et compagnie, est celle du Cap, aux ailes semées d'émeraudes. Nous ne pouvons éloigner de ces deux Tourterelles, malgré sa queue comme tronquée, la *Col. puella,* Schlegel, d'Ashantee, si bien figurée par lui-même, et dont le nom doit rester, attendu que le Pigeon auquel Lesson a donné le même nom appartient à une autre famille; et cela, quoiqu'il l'ait lui-même depuis changé en *pulchella,* qui a au reste le même inconvénient.

» VI. La sous-famille des *Turturiens* se termine, comme celle des *Colombiens,* par un genre à queue excessivement développée. C'est son sixième et dernier, OENA, Selby, particulier à l'Afrique, qui n'a qu'une espèce, *OEna capensis,* Selby ex L. (*Col. atrogularis,* Wagl.), dont le jeune, observé en Nubie, vient encore d'être nommé *Col. ocellata.*

» Chaque famille et sous-famille nombreuse nous donne ainsi au moins un genre de Pigeons à queue longue et graduée.

» Les TRÉRONIDES ont *Sphœnocercus.*

» Les *Colombiens* ont leurs *Macropygiés* et notamment le genre *Ectopistes.*

» Les *Turturiens* ont *OEna.*

» Les *Zénaïdiens* ont *Zenaidura, Scardafella* et *Uropelia.*

» Les *Phapiens,* leur série des *Géopéliens.*

ZÉNAÏDIENS.

» Cette grande coupe, exclusivement américaine, comprend quatorze genres et cinquante-trois espèces. Nous en formons quatre séries :

» a. *Starnœnadés*, à corps trapu, à ailes courtes, à pieds très-développés, qui ont une forte affinité avec les *Phapiens*, les CALOENADIDES, les GOURIDES, et par conséquent une plus grande analogie avec les GALLINACÉS; b. *Peristérés*, seuls dans la sous-famille qui aient la première rémige rétrécie en forme d'alène; c. *Chamæpéliés*, de petite taille, à queue courte et très-faiblement arrondie; d. *Zénaïdés*, à corps svelte, à ailes et queue plus ou moins allongées, qui rappellent les *Turturiens* de l'ancien monde.

a. *Starnœnadés.*

» Le premier genre de *Zénaïdiens* est STARNOENAS, *Bp.*, qui n'a qu'une espèce, *Col. cyanocephala*, L., si bien connue des naturalistes et des chasseurs créoles, qui l'appellent *Perdrix*.

» Le deuxième genre, GEOTRYGON, Gosse, se subdivise en deux groupes, dont le premier, *Geotrygon*, contient six espèces, plus grandes, plus massives, et à queue plus allongée; et le second, *Oreopeleia*, Reich., trois autres, petites, relativement sveltes, et à queue courte.

» 1. Peu d'Oiseaux sont plus brillants que la première espèce du genre *Geotrygon*, qui en est en même temps le type. Connue dès la découverte de l'Amérique, cette belle Colombe cessa d'être représentée dans les collections; et Temminck, qui la fit reparaître sous le nom de *Col. cristata*, lui rêva une origine fantastique en la faisant venir de l'Archipel des Amis. C'est sans doute pour cette raison que, lorsqu'on la retrouva dans les parties montueuses de la Jamaïque, où Brown l'avait jadis recueillie, on la considéra comme nouvelle. C'est encore à ses dépens que M. de Lafresnaye a créé une des nombreuses espèces nominales qu'il a introduites dans la science : de sorte que sa copieuse synonymie ne le cède à aucune autre pour l'accumulation des erreurs.

» 2. Nous devons faire connaître plus particulièrement la *Geotrygon* à laquelle nous destinons le nom de *bourcieri*, parce que ce prince des Trochilologistes l'a rapportée de la République de l'Équateur. Il est à regretter que le Muséum n'ait reçu qu'un seul individu de cette espèce très-recherchée à cause de la bonté de sa chair. C'est également de cette haute vallée de Lloa, où il a trouvé le *Coassus rufinus*, Cervien si bien illustré par M. Pucheran, que provient cette nouvelle espèce de *Starnœnadé*. Elle ressemble à la *G. mystacea*, mais est encore plus forte, plus trapue, ressemble davantage à un Gallinacé, et n'a aucun reflet vert sur la région cervicale. Le sommet de la tête est gris et le front légèrement rosé. Sa couleur générale est un pourpre violacé, rivalisant avec l'or et l'améthyste

sur le haut du dos : ses parties inférieures sont d'un gris olivâtre, sans teintes roussâtres : les rémiges sont couleur d'ardoise sur l'une et l'autre face : la queue, très-courte, est unicolore.

» 3. Vient ensuite comme troisième espèce, la *Col. melancholica*, Tschudi, du Pérou.

» 4. La *Col. mystacea* de Temminck provient de Bogota. Un exemplaire de cette espèce, ou d'une autre très-semblable et non distinguée, est depuis 1840 dans les magasins du Muséum, provenant de Sainte-Lucie.

» Suivent deux espèces qu'on aurait tort de confondre, à cause d'un singulier caractère qu'elles ont en commun. C'est un trait sur les joues, qui, vu sous un aspect différent de frein ou de simple ligne, a fait donner à l'une, la 5e du Pérou, par Tschudi, celui de *C. frenata;* à l'autre, la 6e de Bogota, par M. Florent Prevost, le nom de *C. linearis*.

» On ne doit pas réunir l'*Oreopeleia,* de l'Amérique du Sud, à celle des Antilles, où vivent deux espèces déjà admises par Linné.

» 1. La *Geotrygon montana* est la plus commune à l'extrémité sud des États-Unis, vivant en grand nombre aux îles Bahamas, aux Bermudes, comme dans plusieurs des Antilles, et fréquentant de préférence les districts montagneux de Porto-Rico.

» 2. Existe-il une *Geotrygon cayennensis,* que Brisson seul aurait distinguée de l'espèce précédente? Dans ce cas, ne serait-elle pas identique avec la *Col. violacea,* Temm., que tous les ornithologistes connaissent, et dont le type a été rapporté au Muséum par Maugé, de l'île de Saint-Thomas?

» 3. Nous avons dans notre correspondance signalé, sous le nom de *Geotrygon chrysia,* une espèce encore plus brillante, provenant des mêmes contrées que la *montana,* et qu'il était presque impossible, à travers les innombrables erreurs des auteurs anciens et modernes, d'identifier avec la véritable *Columba martinica,* L., dont elle ne diffère cependant pas. M. Castelnau, suivant les registres du Muséum, l'aurait rapportée de la Floride. L'or et les saphirs l'emportent à peine en splendeur sur le plumage de la nouvelle petite espèce que nous a rapportée du Rio-Napo l'intrépide voyageur Osculati :

» *Geotrygon saphirina,* Bp. *Brunneo-purpurascens, dorso splendide violaceo, uropygio pulchre cyaneo : subtus alba; crisso, femoribus, lateribusque sordide rufescentibus; fronte alba; vertice plumbeo, nucham versus sensim fuscescente; vitta hinc inde suboculari nigra; collare dimidiato fusco-purpurascente; cauda brevi; remigibus, rectricibusque apice griseis, fuliginosis;*

extima rectricum utrinque macula externa alba. Son petit bec, ses pattes très-longues et très-robustes, eu égard à sa petite taille; sa queue courte et coupée carrément, mais surtout sa première rémige étroite dès la base, et en forme de sabre, au lieu d'être large et pleine, comme dans les *Géotrygons*, nous persuadent à créer pour elle un genre à part, intermédiaire à *Leptoptila* et à *Geotrygon*. Nous ne pouvons mieux faire, pour témoigner notre gratitude à l'illustre Italien qui nous a mis à même d'en faire hommage au Muséum, que d'appeler d'après lui ce troisième genre OSCULATIA.

b. *Peristereæ*.

» Le quatrième genre LEPTOPTILA, Sw., composé des six espèces encore fortes et assez trapues, a pour type :

» 1. La *Col. jamaicensis*, L., depuis longtemps méconnue.

» 2. Celle du continent américain généralement prise pour elle est de taille plus forte et a les doigts beaucoup plus allongés. C'est à la fois la *Col. rufaxilla* de Richard et Bernard dans les Actes de la Société d'Histoire naturelle, et la *Col. frontalis*, Temm.

» 3. *Leptoptila verreauxi*, Bp., de la Nouvelle-Grenade, a la taille de la vraie *jamaicensis*, L., mais est beaucoup plus pâle qu'elle.

» 4. Beaucoup plus rare et plus belle, la *Per. albifrons*, Gr., avait d'abord été appelée par lui *Col. mexicana*. Un magnifique exemplaire adulte a été procuré par MM. Verreaux au Muséum, qui possède l'espèce dans tous ses états d'âge et de sexe..... en magasin.

» 5. La cinquième espèce du genre est *Col. erythrothorax*, Temm., bien différente de celle de Meyen, et qui, exposée au public dans le Musée de Francfort comme provenant de Java, a donné lieu à de graves erreurs qui, heureusement, n'ont pas été publiées. On la reconnaît au roux foncé de sa poitrine, et à la pointe de sa première rémige plus courte et beaucoup moins étroite que dans les autres espèces.

» 6. La sixième est nouvelle : elle est originaire des bords du Rio-Napo, et nous l'avons déposée au Muséum sous le nom de *Leptoptila dubusi*, Bp., en commémoration de la bonne visite que nous venons de recevoir du savant directeur du Musée de Bruxelles, le vicomte Bernard Dubus, de l'amitié duquel nous avons lieu d'être fier :

» *Olivaceo-purpurascens; subtus pallide vinacea : fronte albida; occipite cerviceque griseo-vinaceis : tectricibus alarum inferioribus vivide castaneis : rectricibus lateralibus nigris, apice albis.*

» Le cinquième genre est PERISTERA, Sw., nom dont on a tant abusé, mais que la loi de priorité veut qu'on n'emploie que dans le premier sens que lui avait donné son fondateur. En effet, le nom de ce genre, créé par Swainson en 1827, fut appliqué par Boie en 1828 aux Tourterelles de l'ancien monde, et c'est dans ce sens qu'on l'a restreint à nos *Chalcopeliæ*. Selby, en 1835, le transporta au genre *Leptoptila*, Sw., et Swainson lui-même, malheureusement suivi par Gould, l'a donné (chose déplorable), au *Phaps*, Selby de 1835. C'est donc *Col. cinerea*, Temm. (non pas celle de Scopoli), qui doit en être le type; et la *Col. geoffroyi*, Temm., semble être la seule qui puisse lui être associée. Il n'y a en effet que ces deux Colombes du Brésil qui réunissent aux formes sveltes et aux couleurs gris de souris dans les mâles adultes, brunes dans les femelles, la première rémige terminée en alène, comme dans les *Leptoptila*. L'une et l'autre de ces vraies Péristères ont donné lieu à l'établissement d'espèces nominales : car si la *Col. trifasciata*, Reich., n'est que la femelle de *Per. geoffroyi*, Bp.; *Columba ustulata*, Licht., est la femelle de *Per. cinerea*, Sw.

c. *Chamépéliés.*

» Nous commencerons cette série par le sixième genre CHAMÆPELIA, Sw. Nous porterons le nombre des espèces à six qui ont été jusqu'ici confondues sous le nom de *C. passerina*, L. Chaque auteur, en effet, chaque voyageur, chaque collecteur a appelé *C. passerina* (comme il est arrivé pour les Chouettes), la plus petite espèce de Pigeon qui lui tombait sous la main. Ces espèces ou races sont, d'ailleurs, il faut en convenir, excessivement voisines les unes des autres ; tellement qu'il est difficile de décider à laquelle des plus petites appartient un curieux exemplaire du Muséum affecté de mélanisme, produit sans doute en domesticité par la nourriture. Il est entièrement noirâtre, à taches violettes dilatées : son bec est encore plus mince qu'à l'ordinaire. Il est malheureux que, tandis que je me vois obligé d'établir tant d'espèces aux dépens de cette *passerina*, je doive lui réunir la *C. minuta* de Linné qui me semble n'en être que le jeune.

» 1. Quoi qu'il en soit, je laisse exclusivement ce nom de *Ch. passerina*, Sw. ex L., à l'espèce de l'Amérique septentrionale figurée par Catesby, Buffon, Wilson et Audubon; et je donne les noms de *Ch. granatina*, Bp., *Ch. albivitta*, Bp., et *Ch. trochila*, Bp., à trois espèces nouvelles qui ont, comme la vraie *passerina*, la gorge ondulée de couleur obscure.

» 2. La première de ces trois espèces provient de Bogota, et se distingue

par sa couleur pâle sans aucune teinte violacée. Le dessous de ses ailes est roux au lieu d'être châtain ; ses pieds sont plus faibles que dans les autres ; les taches métalliques de ses ailes ressemblent à des grenats.

» 3. La seconde nous arrive de Carthagène. Elle est d'un cendré cannelle, mais n'a rien non plus de vineux ; le dessous du corps est blanchâtre sale ; les taches métalliques des ailes sont fort petites et d'un beau violet d'améthyste ; les grandes couvertures tracent avec leurs bords externes couleur de lait une ligne blanchâtre le long de l'aile ; les rectrices sont très-étroites ; le bec est jaunâtre.

» 4. La troisième, *Cham trochila*, Bp., est la race de la Martinique, d'un brun cendré sans rien de roussâtre ; à plumes pectorales grivelées de noirâtre ; à tectrices inférieures de la queue brunes ; à taches métalliques toutes grandes et cordiformes ; à pennes extérieures de la queue blanches extérieurement ; à bec robuste, noir ; à pieds jaunâtres.

» Deux autres espèces ont la poitrine non tachetée.

» 5. Nous appelons *Ch. griseola*, parce que c'est ainsi que Spix l'a désignée dans son jeune âge, l'espèce du Brésil (*Ch. pumila*, Ill.), qui est évidemment celle que Temminck a considérée comme *minuta*, et dont il a figuré l'adulte. Elle nous vient du Brésil et du Paraguay, raison de plus pour ne point la rapporter à la *Col. minuta* de Linné. Sa taille n'est que de cinq pouces et demi ; elle est d'un gris brun, en dessous d'un rose vineux ; sa gorge est couleur de rose ; le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs ; le sommet de la tête, les joues, le dessus du col et le croupion sont gris ; la nuque est roussâtre. Les taches métalliques, très-peu nombreuses et minimes, sont de couleur d'améthyste, mais tirent fortement au bleu ; celles des grandes couvertures et des tertiaires sont bordées de blanc à l'extérieur. Si notre mémoire ne nous trahit pas, c'est encore à cette espèce, dans son jeune âge, qu'on a donné, dans le Musée de Francfort, le nom de *Cham. rachidialis*.

» 6. Nous appelons finalement *Ch. amazilia*, Bp., la plus petite de toutes, qui vit au Pérou, et est sans doute l'espèce que M. T. Peale en a rapportée sous le nom de *C. minuta*. Nos exemplaires nous ont été envoyés par M. de Castelnau. Outre sa petite taille, on la reconnaît au joli rose vineux de ses parties inférieures, au blanc de sa gorge, à sa poitrine brunâtre, au sommet de la tête et au dessus du col d'un gris de perle, à ses taches métalliques peu nombreuses, couleur d'améthyste, dont les postérieures sont allongées transversalement.

» De même que six espèces avaient été confondues sous le nom de *C. pas-*

serina, trois l'ont été sous celui de *C. talpacoti* que nous regardons comme le type de notre septième genre TALPACOTIA. Les vraies *Chamæpeliæ* ont le tarse nu par derrière comme par devant, tandis que mon nouveau genre se distingue par le singulier caractère de la présence d'une rangée de petits poils raides le long de la partie postérieure du tarse : les couvertures inférieures des ailes, rousses dans les *Chamæpeliæ*, sont noires dans les *Talpacotiæ*.

» 1. Nous nommons l'espèce du Brésil, la plus anciennement connue et qui semble également vivre au Paraguay et en Bolivie, *Talpacotia cinnamomea*, parce qu'elle est évidemment la *Ch. cinnamomea* ou *cinnamomina*, de Swainson.

» 2. Nous appellerons *Ch. rufipennis*, Gray, la race de Colombie, et notamment des environs de Carthagène, encore plus rougeâtre que la précédente, et si éminemment distinguée par ses rémiges rousses, brunes seulement à l'extérieur et à la pointe.

» 3. La troisième espèce, neuvième et dernière du genre, sera ma *Ch. godinæ*, du nord-ouest de l'Amérique méridionale et peut-être même de l'Amérique centrale. Elle est un peu plus forte de taille, d'un brun olive sans aucun reflet roux ou vineux, excepté sur le croupion et les couvertures supérieures de la queue qui sont assez fortement empourprées; elle a les taches alaires noires plus allongées que dans ses congénères : le milieu du ventre est blanchâtre; ses rémiges sont brun foncé. Nous la dédions à la mémoire, qui ne sera jamais trop honorée, d'Isabelle Godin des Odonais, qui, seule et abandonnée, traversa si courageusement dans sa plus grande largeur le continent américain, soutenue par sa grandeur d'âme et martyre de ses devoirs.

» Ne pouvant adopter sous sa forme primitive, qui le ferait confondre avec une de nos sous-familles, le huitième genre *Columbina*, Spix, nous le changeons en COLUMBULA; il ne contient pour nous que trois espèces, à queue comparativement allongée et à écharpe métallique sur les ailes.

» 1. *C. strepitans*, Spix, du Brésil, du Paraguay et du Chili, à bande blanche au travers des ailes, outre l'écharpe plus étroite qui est couleur d'améthyste.

» 2. *C. picui*, Temm., du Paraguay, qui n'est pas celle de d'Orbigny; elle porte l'écharpe de saphir formée par les pointes des couvertures alaires.

» 3. *C. cruziana*, Orb., dont *gracilis*, Tschudi, et *chalcostigma*, Reich., ne diffèrent pas, dont l'écharpe alaire est d'un rouge cuivreux, et dont

les ailes sont ornées en outre de taches allongées et rondes, couleur d'émeraude : il est impossible de ne pas reconnaître en elle le *Colombicolin péruvien* de Lesson.

» La simplicité du plumage nous a suggéré le nom du neuvième genre METRIOPELIA, Bp., qui contient six espèces d'un brun plus ou moins gris; à bec grêle, à pieds faibles, vu la famille dont il fait partie; à ailes longues quoique arrondies, à rémiges aiguës, les extérieures échancrées en dehors, dont la première, allongée, égale la cinquième, les deuxième et troisième étant les plus longues : la queue courte, presque carrée, à rectrices larges.

» 1. *Col. melanoptera,* Gm. (nom mal appliqué par Temminck), ou du moins l'oiseau de Molina que nous ne croyons pas différent de *C. boliviana,* Orb., à épaulettes blanches, en est pour nous le type.

» 2. *C. aymara,* Orb., de Bolivie, si remarquable par les brillantes taches d'or de ses tectrices, qui ne forment qu'une seule tache sur l'aile fermée, en est évidemment une seconde.

» 3. Il est impossible de ne pas en voir une troisième dans la *Chamæpelia anais,* Lesson, si remarquable par la caroncule de ses orbites entourées d'un cercle nu d'un jaune d'or, que nous venons de retrouver dans la *Ch. gymnops,* Gray, du Musée Britannique. Notre savant ami d'outre-Manche la croit exclusivement de Bolivie; Lesson la déclare du Pérou; nos magasins en contiennent un mauvais exemplaire rapporté en 1834 de Tacora par M. d'Orbigny, et un très-beau couple des grandes plaines élevées de la Bolivie, donné par l'universel et indagateur M. Pentland depuis 1839. Nous en avons vu chez des marchands, étiquetées comme venant de Bahia et de la Martinique, et ce mot, mal écrit ou mal interprété, a seul pu faire croire que l'espèce provenait des monts Himalayas : *Griseo-brunnescens, tanquam marmorata : orbitis denudatis, aureo-flavis; capistro, gulaque albis; pectore griseo-vinaceo : tectricibus alarum apice albo; inferioribus nigricantibus; remigibus nigris, albo-limbatis : cauda nigra, rectricibus mediis dorso concoloribus, quatuor utrinque extimis apice magis magisque albo; extima utrinque maxima ex parte alba* (*pogonio externo etiam albo-marginato*). *Longit.* 6 $\frac{3}{4}$ *poll. Alar.* 3 $\frac{1}{2}$ *poll.*

» 4. *C. inornata,* Gr., nouvelle espèce du Brésil, qui se distingue même dans son genre par l'humilité de son plumage. Elle est d'un gris brun sur les parties supérieures, en dessous d'un cendré vineux; le bord de l'aile est gris; les plumes du dos et les couvertures des ailes sont marquées de noir le long du milieu; les couvertures inférieures de la queue sont blanches; ses trois pennes extérieures sont noires, blanches à la pointe; le bec est noir,

les pieds pâles. Sa longueur est d'un peu moins de dix pouces, ses ailes en ont presque cinq.

» 5. *C. erythrothorax,* Meyen, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Temminck. C'est la *C. monticola,* Tschudi, non celle de Vieillot, et l'on peut en voir la figure sur la Pl. 26 du vol. de 1833 des *Actes de l'Acacadémie des Curieux de la Nature.* Elle est propre au Pérou.

» 6. La prétendue *Zenaida plumbea,* Gosse, de la Jamaïque, pourrait fort bien en former une sixième espèce.

d. *Zenaideæ.*

» C'est aux dépens de mon genre *Zenaida* que j'ai fondé le dixième, MELOPELIA, avec deux grandes espèces à orbites dénudées, à queue longue et large, à peine arrondie à l'extrémité; à rectrices dilatées : l'une est *Col. leucoptera,* L. (*trudeaui,* Audubon), des Antilles, du Texas et du Mexique; l'autre est la *meloda,* Tschudi, dont *souleyetiana,* Gay, ne diffère pas; elle ne se trouve que le long de la côte occidentale de l'Amérique méridionale, mais sur une grande étendue de pays.

» Nous restreignons notre onzième genre *Zenaida* de manière que, malgré l'addition de plusieurs espèces nouvelles, il n'en contient plus que neuf en tout.

» 1. Son type est toujours, comme de raison, ma *Zenaida amabilis,* des Florides, de Bahama et de Cuba, qui n'est nullement celle que Temminck a figurée, comme on le soutient en Angleterre, sous le nom heureusement abandonné d'*auritus,* qui n'appartient légitimement qu'à notre Tourterelle d'Europe. Cette cause principale de confusion éliminée, tâchons de jeter la lumière, que nous apercevons enfin, sur un genre si obscur jusqu'à ce moment.

» 2. J'appelle *Zenaida martinicana,* d'après Brisson, une grande espèce très-semblable à mon *amabilis,* commune à la Martinique, d'où M. Alexandre Rousseau nous en a rapporté plusieurs beaux exemplaires, et que Gray, qui l'aurait reçu des Bermudes, vient de distinguer sous le nom de *Zen. bimaculata,* Gr. *Similis* Z. amabili; *sed maculis remigum tertiarium postice albo-marginatis; abdomine albo-vinaceo; tectricibus caudæ inferioribus, rectricumque exteriorum apicibus albidis.* C'est elle évidemment qui, n'en déplaise à Gray, a été décrite et figurée par Temminck, sous le nom d'*aurita;* c'est, en outre, la *C. castanea,* Wagler.

» 3. Je crois devoir conserver le nom de *Zen. auriculata* à l'espèce du Chili, à ventre blanchâtre, figurée par Gay, qui dans plusieurs collections porte, depuis longtemps, le nom de *Zenaida chilensis,* Bp.

» 4. La petite espèce du Brésil et du Paraguay, *aurita,* Licht., mais non Temm., dont Reichenbach vient de faire sa *Zenaida chrysauchenia,* devra reprendre son ancien nom de *maculata,* Vieill. Elle est commune dans toutes les collections, stigmatisée dans celle de Paris sous le nom de *fausse Geoffroy,* parce que Temminck, dit-on, l'avait envoyée comme le jeune d'icelle!!! C'est ma *Zenaida maculata,* Bp. ex Vieill. Ces trois espèces anciennement connues, quoique confondues, peuvent être suivies par deux nouvelles que M. Gray vient de distinguer avec une sagacité remarquable.

» 5. *Zen. hypoleuca,* Gr., ex America centrali. *Simillima* Z. maculatæ, *sed valde major; subtus minus vinacea, sensim abdomen versus albicans; tectricibus caudæ inferioribus candidis : rectricibus lateralibus apice latissime albis* (*spatio albo longitudinem pollicarem superante; in* Z. maculata *longitudinem tantum semipollicarem æquante*).

» 6. *Zenaida ruficauda,* Gr. (*mexicana,* Bp. Mus. Lugd.) *Mus. Brit.,* ex Nova Granada. — *Mus. Paris. a Plée* 1826, ex Columbia. *Similis* præcedentibus; *sed brunneo-ardesiaca, nucha plumbea; subtus et in cervice roseo-vinacea : macula suboculari, vittaque postoculari albo-limbata, nigro-violaceis; colli lateribus aureo-violaceis : tectricibus alarum ardesiacis; remigibus nigricantibus : cauda brevi; rectricibus lateralibus fusco-ardesiacis, macula transmediana nigra, apice late rufis.*

» 7. Puis vient l'espèce si caractérisée sur laquelle notre compatriote M. Neboux et l'ornithologiste anglais Gould se sont rencontrés en la nommant *Zenaida gallapagoensis.* Elle est propre en effet à ce singulier groupe d'îles à Tortues, et il est même douteux qu'elle se trouve sur le continent américain.

» Nous terminons le genre par deux espèces entièrement nouvelles, à queue en flèche, l'une à rectrices très-larges, l'autre à rectrices très-étroites. Nous nommons la première, rapportée en 1853 par M. Fontanier, de Santa-Martha :

» 8. *Zenaida pentheria,* Bp., ex Am. m. *Forma et statura* Z. amabilis; *sed minor, cinereo-ciocolatina in tectricibus alarum et caudæ, tergo, uropygioque olivascens : nucha plumbea : subtus ex toto uniformiter* (*mento tantum albicante*) *cum fronte genisque vinaceo-castaneis; lateribus, tectricibusque alarum fusco-plumbeis; tectricibus superioribus corpori proximioribus nigro-maculatis : remigibus fuscis albido-limbatis : rectricibus omnibus latissimis, mediis elongatis, lateralibus fasciola mediana nigra, basi cinereis, apice latissime castaneo-rufis.*

» 9. Nous appelons la dernière espèce, qui provient de Colombie, et que MM. Verreaux nous ont généreusement promis de céder au Muséum, *Zenaida stenura*, Bp. *Similis* Z. pentheriæ, *sed minor, dilutior, magis rufescens; tectricibus inferioribus et alis subtus dilute cinereis : rectricibus fasciola subterminali nigra; omnibus angustis; extima utrinque fere lineari.*

» Cette queue singulière rappelle, ainsi que le nom, la *Gallinago stenura*, Kuhl.

« C'est par ZENAIDURA que nous rattachons les genres suivants à queue toujours plus allongée, aux véritables *Zénaïdes*. Son type est *Col. carolinensis* et *marginata*, L.), dénommée si justement par le bon sens populaire *Tourterelle de la Caroline*, que nous avons détachée de son prétendu confrère, le robuste *Pigeon passager*. Seule jusqu'à ces derniers temps, elle vient d'obtenir un congénère qu'elle conservera, par les recherches de M. le lieutenant Woodhouse qui l'a recueilli sur les bords du Rio-Colorado, et l'a nommé *Columba marginella* : ce sera donc *Zenaïdura marginella*, Bp., ex California m. *Similis* Z. carolinensi, *sed valde minor; pileo obscuriore : subtus magis flavescens; uropygio rectricibusque mediis minime cinerascentibus.*

» Nous ferons observer que nos magasins nous en ont offert cinq exemplaires rapportés en 1843 par M. Jaurès.

» Une expression du Dante m'a inspiré le nom de SCARDAFELLA, qui peint l'apparence écailleuse de notre treizième genre. Les ailes sont courtes; la queue très-longue et cunéiforme : les couleurs grises ondulées de noir. Son type est la *Col. squamosa*, Temm., du Brésil, à laquelle nous adjoignons une espèce à peine connue que Lesson a nommée *Cham. inca*, quoiqu'il sût comme nous qu'elle était du Mexique ou de Guatémala. Ce sera *Scardafella inca*, Bp., *Similis* Sc. squamosæ; *sed minor, et cauda breviore; subtus magis vinacea; pectore roseo-vinaceo; abdomine et tectricibus caudæ inferioribus cinnamomeis : tectricibus alarum inferioribus castaneo et nigro plus minus distinctis; superioribus minime albo-variis; alula spuria rufo-castanea, nec nigra.*

» Nous plaçons ici, comme le quatorzième, le petit genre UROPELIA, Bp., à ailes encore plus courtes, à queue encore plus allongée que dans le précédent; à couleur rousse uniforme. Il ne contient que la *Columb. campestris*, Spix, du Brésil, qui méritait si bien le nom de *venusta* sous lequel Temminck l'a fait aussi figurer. »

PHAPIENS.

« Cette sous-famille, créée par moi, se compose de douze genres et de trente et une espèces; elle est éminemment distinguée par ses tarses allongés, entièrement nus, et par ses doigts courts, surtout le pouce. On trouve évidemment dans ce fait, avec M. Pucheran, qui nous l'a signalé, une confirmation du principe du balancement des organismes, introduit dans la science par le génie de Geoffroy-Saint-Hilaire. Quelque naturelle que soit dans son ensemble notre sous-famille des *Phapiens*, elle ne s'en subdivise pas moins en trois séries : *Phapés*, *Chalcophapés* et *Géopéliés*.

» La première, à gros bec, à quatorze et seize rectrices, tient en quelque sorte des TRÉRONIDES, quoiqu'elle forme évidemment le passage aux GOURIDES et aux GALLINACÉS.

» La seconde série, à bec médiocre, à douze rectrices, correspond, par ses formes sveltes et ses habitudes moins terrestres, aux *Colombés*.

» Tandis que la troisième, à bec grêle, à ailes subaiguës et à queue cunéiforme, rappelle les *Macropygiés*.

a. *Phapés*.

» I. Le premier genre des *Phapés*, qui par la forme de son bec est l'homologue de *Butreron* parmi les *Tréroniens*, est TRUGON, *Hombr.* et *Jacq.*, l'une des plus belles découvertes de nos voyageurs. Son unique espèce est *Trugon terrestris*, si bien illustrée par M. Pucheran.

» II. Nous le faisons suivre immédiatement par GEOPHAPS, *Gould*, qui a trois espèces à bec élevé et court, toutes de l'Australie.

» 1. *Col. scripta*, Temm., pédantesquement changée en *inscripta*;

» 2. *Col. smithi*, Jard. et Selby; et

» 3. *Geoph. plumifera*, Gould, toutes les trois figurées par lui.

» III. Vient ensuite le troisième genre, *Phaps*, Selby, dont les trois espèces *Col. chalcoptera*, Lath.; *Col. elegans*, Temm., et *Peristera histrionica*, Gould, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'historique et de l'iconographie, puisqu'elles sont également illustrées dans les Oiseaux de la Nouvelle-Hollande. Ajoutons cependant un fait peu ou point connu; c'est que toutes les trois ont seize pennes à la queue.

» IV. Le quatrième genre est *Leucosarcia*, Gould, ayant pour type la *Col. picata*, Lath., que le même auteur a appelée aussi, par double emploi, *C. melanoleuca*; elle a reçu en outre, de M. Temminck, le nom d'*armillaris*, et de MM. Quoy et Gaimard, celui de *jamesoni*.

» V. Le cinquième genre est *Petrophassa,* Gould, qui a pour type *P. albipennis,* du même ornithologiste anglais.

» VI. Le sixième genre des *Phapés* est *Phlægœnas,* Reichenbach, créé par ce sagace et scrupuleux compilateur, pour la *Col. cruenta,* Gm., des Philippines, mais que nous étendons aux deux espèces d'Hombron et Jacquinot, *criniger,* de Solo, et *rufigula,* de la Nouvelle-Guinée, parfaitement distinctes l'une de l'autre, quoiqu'on l'ait contesté; et même à la *Col. erythroptera,* Gm., d'Otahiti, Emeu et des Mariannes, dont Reichenbach n'a pas craint de faire une *Tympanistria,* laissant ainsi bien loin derrière lui l'audacieuse timidité de M. Florent Prevost, qui s'efforce de ne voir, dans cette espèce, que l'adulte de la *Pampusana xanthura.* Nous ne connaissons pas la prétendue *Peristera pectoralis,* Peale, également d'Emeu, que l'on ne peut guère éloigner des espèces dont nous nous occupons.

» Nous devons à l'amicale bienveillance de notre confrère Temminck la communication d'une espèce entièrement nouvelle, qui doit prendre rang entre la *cruenta* et la *criniger,* ayant, comme ces deux espèces, les plumes de la poitrine semblables à des crins soyeux. Cet illustre Correspondant de l'Institut l'a nommée *Col. tristigmata,* à cause des trois taches de différentes couleurs qui ornent sa tête. Elle provient de Célèbes, et notamment de Tondano, d'où elle a été rapportée par le Dr Forsten. Le sinciput et un plastron sur la poitrine sont d'un joli jaune de paille-orangé; le sommet de la tête et la nuque sont d'un beau vert métallique; la région cervicale est d'un brun pourpré; les joues d'un gris jaunâtre; la gorge de la même teinte, sans aucun mélange de gris; l'espace interalaire d'un gris violacé; le ventre est blanc-jaunâtre; les flancs brunâtres; le dessous de la queue presque blanc; le dos, les ailes (sans la moindre trace de bande) et la queue sont d'un brun hépatique; les petites couvertures des ailes sont grises, les inférieures d'un brun foncé, les plus longues, qui avoisinent l'aisselle, étant cependant blanches en partie; les rectrices latérales sont toutes terminées de gris; la pointe du bec est jaunâtre; les pieds sont brun clair et les ongles blanchâtres.

» VII. Le septième genre est mon PAMPUSANA, dont le type est *Col. pampusana,* Quoy et Gaimard (*xanthura,* Cuv., dans nos galeries, mais peut-être pas *xanthonura!* Temm., Pl. col. 190, l'une et l'autre bien différentes de celle de Forster), figurée Pl. 30 du *Voyage de l'Uranie,* d'après un exemplaire des îles Mariannes, et reproduite par M. Florent Prevost, volume II, Pl. 23.

» Le Pigeon qui, sans doute par une double erreur, dans le fond et dans

la forme, a été appelé *xanthonura*, pourrait passer pour une seconde espèce du genre, plus grande, à teintes beaucoup plus variées, beaucoup plus claires en dessous, si les divers auteurs cités ne nous assuraient que les mêmes types de notre Muséum ont seuls servi aux différentes planches. Toutefois, au cas où l'espèce de Temminck serait véritablement distincte, on pourrait, comme en français, l'appeler *Pampusana rousseau*.

» Parmi les méchantes petites figures du professeur Reichenbach, qui sont cependant si commodes quand on les a reconnues, coordonnées et rectifiées, nous trouvons représentées sous les n°s 1269 et 1270 de la Pl. 226, et réunies sous le même nom, ces deux Pampusanes. La figure 1269 est copiée de la figure déjà citée de Mme Knip; l'autre, des Pl. col. de Temminck.

» Il est impossible d'établir des théories moins plausibles, et surtout d'en faire de plus malheureuses applications que celles qui ont été publiées à propos de cette espèce. Du reste, celles qui l'avoisinent, races ou synonymes, sont encore mal déterminées. Il est probable que la Pl. 17 du Voyage de Krusenstern doit être rapportée à ce genre, dont elle ferait une espèce distincte originaire de Noukahiva, et déjà établie par Vieillot sous le nom de *Col. rubescens*, dans le *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, tome XXXVI, page 346.

b. *Chalcophapés*.

» La seconde série, les *Chalcophapés*, par leurs formes moins lourdes, leurs ailes moins courtes, leurs tarses moins nus, leur pouce plus développé, leurs habitudes moins terrestres que chez les *Phapés*, participent des *Colombés* et des Tourterelles.

» Leur unique genre CHALCOPHAPS, Gould, qui a aussi été mis en possession, et par Swainson lui-même et par Gould, du malencontreux nom de *Peristera*, est le huitième et le moins normal de la sous-famille. C'est aussi le seul de la sous-famille qui ait un représentant sur le continent d'Asie!

» Considérons ce représentant *Col. indica*, L. (*superciliaris*, Wagl. comme le type du genre; et rapportons-y comme seconde espèce très-voisine, la *Col. javanica*, Gm., race qui s'étendrait depuis les îles Philippines jusqu'à Amboine, à travers toute la Malaisie. Et quand nous disons s'étendrait, c'est que nul ne peut savoir ce qu'est exactement la *Col. javanica!* Celle de Temminck, quant à la description, ressemble beaucoup plus à l'*indica* qu'à la *chrysochlora*, qui est celle qu'il figure; et c'est toujours

cette même race que nous avons reçue de Java, de Sumatra et des Philippines. De plus, nous trouvons dans nos notes sur le Musée de Leyde, que cinq exemplaires de Sumbava, de Célèbes, de Céram et de Sumatra, appartiennent tous à la même race, à celle que nous nous croyons en droit d'appeler *Chalcophaps javanica*, et qui, comme nous venons de le dire, est beaucoup plus voisine de la race indienne que de celle de la Nouvelle-Hollande. La *Peristera bornensis*, Muller, ainsi nommée dans le Musée de Leyde, mais non publiée dans les *Verhandelingen*, ni ailleurs, ne nous paraît que le jeune de cette même espèce; et c'est peut-être parce qu'il s'en est aperçu à temps, que Muller ne l'a pas publiée. Elle n'a de blanc ni sur la tête ni aux ailes; et cette absence n'est pas le seul indice de jeune âge.

» 1. La véritable *indica*, à front blanchâtre, mais à sourcils beaucoup moins développés, se reconnaît au noirâtre de son croupion et au blanc de ses ailes beaucoup plus haut placé sur l'épaule, comme, au reste, dans la grossière figure d'Edwards, tandis que dans la

» 2. *Ch. javanica*, le croupion tend au roussâtre, et le blanc des ailes forme une bande le long de la pointe des petites tectrices alaires.

» 3. Une délicieuse espèce nouvelle et la plus petite de toutes, à bec robuste, nous a été rapportée en 1844 par M. Leclancher, sans qu'on nous ait conservé l'indication de sa provenance, qui est du reste certainement asiatique ou océanienne.

» Nous la nommons *Chalcophaps augusta* en honneur de la quatrième de nos filles. *Minima; aureo-viridis, subtus cinereo-vinacea : fronte et superciliis obsoletis, albo-canis; occipite cerviceque fusco-cyaneis; interscapilio, gula, genis, pectoreque cyaneo-violaceis, tectricibus alarum minoribus apice externo argenteo; inferioribus castaneis; remigibus fuscis, intus subtus rufescentibus : cauda rotundata, nigra; rectricibus lateralibus basi obscure plumbeis; extima utrinque externe albicante; rostro flavo : pedibus rubellis, annulis nigris.*

» Ne serait-ce pas la race des îles Nicobar qui, suivant l'observation de Blyth, a les bandes du croupion très-peu marquées.

» 4. *Col. chrysochlora*, Wagl., est certainement une bonne espèce très-distincte, mais seulement en tant que nous la limitons aux individus de la Nouvelle-Hollande, d'où Wagler ne la fait pas venir; car, il faut l'avouer, jusqu'à présent, ceux même qui, comme lui, ont entrevu la distinction des espèces de *Chalcophaps* n'ont pas su les déterminer, et surtout les circonscrire.

» 5. Je ne sais jusqu'à quel point Gould a raison de considérer comme espèce distincte, malgré la similitude du plumage, sa *Chalcophaps longirostris*, du nord de l'Australie, qui, comme tous les Oiseaux de cette contrée, est plus petite. Son bec est, il est vrai, plus allongé, et les couleurs sont plus vives, à bandes dorsales plus voyantes.

» 6. Le genre se termine par la belle *Péristère d'Etienne*, Hombron et Jacquinot, *Chalcophaps stephani*, Reichenbach et Pucheran, dont le mâle est figuré Pl. 38, fig. 2, du Voyage au Pôle Sud; brillante espèce d'un brun rouge à reflets violets sur la tête et le col, à ailes d'un vert d'or violacé, n'ayant de blanc qu'un large bandeau sur le front. Exposée depuis longtemps au public à Leyde sous le nom de *Peristera albifrons*, Temm., elle vit à Célèbes, dans les parties occidentales de la Nouvelle-Guinée, au îles de Salomon, surtout celle de Saint-Georges. MM Verreaux viennent d'en recevoir un bel exemplaire de Triton-Bay.

c. *Géopéliés.*

» Nous terminons les PHAPIENS par la petite série des *Géopéliés* qui, par ses formes grêles et ses ailes allongées, montre au moins beaucoup d'analogie avec les *Turturiens*, malgré ses quatorze rectrices. La première rémige rétrécie vers la pointe est terminée en alène comme chez les *Ptilopodés* et les *Péristérés*, et la queue est très-longue et cunéiforme. Ce dernier caractère les rapproche, ou du moins les constitue en parfaits analogues des *Macropygiés*. Reichenbach certainement, dans sa passion pour le quaternaire, eût bien mieux fait d'isoler des véritables *Geopelia* la *Columba humeralis*, Temm., d'Australasie, aux formes trapues, que la délicate *Col. maugæi*, Temm. La première forme, en effet, le premier terme dans la série, comme le genre *Stictopelia* en forme le dernier : nous en constituons le genre CHRYSAUCHOENA.

» Nous le faisons suivre par GEOPELIA, Sw., comprenant *Geopeleia* et *Tomopeleia* de Reichenbach, que nous ne saurions distinguer. Ses espèces sont : 1. *G. tranquilla* et 2. *G. placida*, l'une et l'autre de Gould et de la Nouvelle-Hollande; 3. *C. striata* et *sinica*, L. (*malaccensis*, Gm.), de Chine et de la Malaisie; et 4. *Col. maugæi*, Temm., dont l'*albiventris*, Blyth, de Timor (sinon la *multicincta*, Temm., de Sumbava), ne me paraît pas différer. Les exemplaires du moins rapportés de Coupang en cette île par *l'Astrolabe*, ont aussi la poitrine entièrement rayée, les raies n'étant pas interrompues : le dessous des ailes est d'un roux ardent qui se montre même au bord de l'épaule et n'est point ondulé de noir; c'est bien *Geopelia*

maugæi, Bp. ex Temm., et je ne puis concevoir sur quel caractère M. Reichenbach en a fait son genre *Tomopeleia*. Sa taille est seulement plus forte que celle des espèces de la Nouvelle-Hollande : les raies non interrompues de la poitrine sont plus serrées; celles du dessus, au contraire, sont plus larges et plus espacées : le gris bleu du front et de la gorge est aussi plus foncé, tirant au plombé, et non pas au blanchâtre comme dans l'espèce précédente.

» Les exemplaires rapportés en 1844, par M. Leclancher, de l'expédition de *la Favorite*, appartiennent à l'espèce commune, *C. striata*, L., à stries interrompues sur la poitrine où elles laissent briller le rose vineux qui y domine : le dessous des ailes est d'un roux pâle, ondulé de noir sur les couvertures inférieures.

» On peut adopter comme quatrième le genre STICTOPELIA, Reich., pour l'unique petite espèce de la Nouvelle-Hollande, bien connue sous le nom de *Col. cuneata*, Lath. (*spiloptera*, Vig.), et qu'il a plu à nos circumnavigateurs d'appeler *Col. macquaria*, du lieu où ils l'ont recueillie. Ce genre est en même temps le douzième des *Phapiens* et le dernier de toute la famille des COLOMBIDES.

» Mais un genre rattache cette dernière série des *Géopéliés* aux Phapiens plus normaux, et doit par conséquent se placer à leur tête, c'est l'OCYPHAPS, Gould, beaucoup plus grand que les autres, mais aux formes sveltes et au plumage en quelque sorte strié; et dont les ailes offrent le singulier caractère qu'outre la première rémige atténuée, la troisième affecte également cette même forme et semble pour ainsi dire atrophiée. Il ne se compose que de *Col. lophotes*, Temm., joli Pigeon de la Nouvelle-Hollande qui se reproduit facilement dans nos volières.

» Nous avons déjà traité des deux dernières familles, des CALOENADIDES et des GOURIDES; il ne nous reste donc plus qu'à donner comme conclusion de ce Mémoire un tableau ou résumé géographique de l'Ordre que nous venons de passer en revue.

COLUMBARUM CONSPECTUS GEOGRAPHICUS.

	Fam. 1. Didunculidæ.	Fam. 2. Treronidæ.				Fam. 3. Columbidæ.					Fam. 4. Calœnadidæ	Fam. 5. Gouridæ.	V. COLUMBÆ.
	1. DIDUNCULINÆ.	2. TRERONINÆ.	3. PTILOPODINÆ.	4. ALECTROENINÆ.	5. CARPOPHAGINÆ.	6. LOPHOLOEMINÆ.	7. COLUMBINÆ.	8. TURTURINÆ.	9. ZENAIDINÆ.	10. PHAPINÆ.	11. CALOENINÆ.	12. GOURINÆ.	
Asia.	0	11	0	0	3	0	18	11	0	1	0	0	44
Africa.	0	6	0	4	0	0	7	17	0	0	0	0	34
America. . .	0	0	0	0	0	0	18	0	53	0	0	0	71
Oceania. . . .	1	11	37	0	38	1	17	2	0	29	1	2	139
Totaux. .	1	28	37	4	41	1	60	30	53	30	1	2	288

» Il en résulte principalement :

» Que la sous-famille des *Colombiens* est la seule qui ait des espèces dans les cinq parties du monde ;

» Que l'Amérique ne nourrit que des *Colombiens ;* et des *Zénaïdiens*, ces derniers lui appartenant exclusivement;

» Que l'Afrique, riche surtout en *Turturiens*, n'a en outre que des *Colombiens,* quelques *Tréroniens;* et peut se vanter, grâce à ses îles, d'être la patrie exclusive des *Alectrœnadiens;*

» Que l'Asie, avec un nombre peu supérieur d'espèces, en possède de plus variées, puisqu'elle compte dans son sein des *Tréroniens,* des *Carpophagiens,* des *Colombiens,* des *Turturiens* et jusqu'à des *Phapiens;*

» Que l'Océanie, qui possède à elle seule la moitié des espèces connues de Pigeons, peut à double titre être considérée comme le centre et la patrie par excellence de ces Oiseaux. En effet, outre qu'elle est aussi riche à elle seule que toutes les autres parties du monde ensemble, elle nourrit des espèces appartenant à chacune des cinq familles; et trois d'entre elles lui appartiennent en propre.

» Des douze sous-familles dans lesquelles nous répartissons les Pigeons, cinq sont sa propriété exclusive; et il n'y en a que deux qui lui manquent, les *Alectrœnadiens* et les *Zénaïdiens*. Encore, pour peu qu'il convînt à nos géographes d'élargir un peu ses confins, elle retrouverait les premiers aux Séchelles, les seconds aux Gallapagos!

» Après l'Océanie, c'est incontestablement l'Amérique qui compte le plus d'espèces, car elle possède presque la moitié de celles qui restent en dehors de cette cinquième partie du monde. Toutefois ses espèces sont très-peu variées, comme nous l'avons vu, quant aux sous-familles.

» L'Asie et l'Afrique, si l'on considère que quelques espèces d'Europe, que nous avons comptées comme asiatiques, se trouvent aussi en Afrique, se partagent par portion presque égale le quart environ des espèces qui restent. L'avantage du nombre, surtout quant aux *sous-familles*, se trouve du côté de l'Asie, qui cependant n'en a aucune en propre.

» Nous n'avons pas ici à nous occuper des sept espèces qui habitent cet appendice du continent asiatique que l'on appelle Europe, ou qui le visitent accidentellement, car elles feraient double emploi. Une des trois Tourterelles nous vient dans le Nord, très-accidentellement de l'Asie; une autre plus fréquemment dans le Midi, de l'Afrique : et quant à la Tourterelle commune et aux quatre *Colombiens* qui vivent également dans les trois

parties de l'ancien monde, nous les avons attribués, pour ne pas faire de double emploi, à l'Asie, quoiqu'ils se retrouvent également en Afrique, qui, en les comptant, a trente-huit espèces. Ce sont au reste, à l'exception de quelques TURTURIENS qui appartiennent à la fois à l'Asie et à l'Océanie, les seuls Pigeons qui soient communs à plusieurs parties du monde.

» Nous n'admettons pas comme européen le Pigeon passager d'Amérique, bien qu'il se soit multiplié dans plusieurs parties des îles Britanniques par suite de quelques couples qui y ont été mis en liberté.

» Le nombre des *Ptilopodiens* est porté à trente-sept dans notre tableau à cause d'un nouveau Pigeon des Philippines qui constitue une seconde espèce de notre curieux genre *Phapitreron*. Elle est encore plus typique que la *Col. leucotis*, Temm., sur laquelle nous l'avons établi, et tout en étant colorée comme elle, elle s'en distingue par sa taille plus forte, son dos couleur d'améthyste, par les couvertures inférieures de sa queue d'un isabelle orangé, et surtout par son énorme bec, excessivement allongé.

» Comme dans cette espèce, les pieds sont faibles, courts et emplumés, et aussi éloignés que possible de la structure de ceux des *Phapiens*, qui les ont si allongés, si robustes et si peu emplumés. Ses orbites sont nues; ses rémiges largement émarginées le long du bord externe : la première ne dépasse pas en longueur la sixième; la seconde est presque égale à la quatrième, la troisième étant la plus longue de toutes.

PHAPITRERON AMETHYSTINA, *Bp. Mus. Bruxell.*, ex Ins. Philipp. Figura nulla. *Æneo-ciocolatina; pileo fusco-cinerascente, macula auriculare elongata, sordide albida atro-marginata; interscapilio, collique lateribus splendide violaceis : subtus griseo-ciocolatina, in pectore, et præcipue in gula rufescens; tectricibus caudæ inferioribus fulvo-cinnamomeis : remigibus caudaque subviolaceo-nigricantibus; rectricibus unicoloribus, lateralibus apice tantum, supra sordide griseo, omnibus subtus argenteo : rostro immane, elongatissimo, nigerrimo : pedibus brevissimis, semiplumosis, rubris.*

» Si l'on trouve les *Carpophagiens* portés de trente-neuf à quarante et un, c'est que deux autres espèces océaniennes ont été déterrées par nous dans l'inépuisable pêle-mêle des magasins du Muséum. La première est une Globicère presque intermédiaire à ce genre et à *Carpophaga* restreint. *L'Astrolabe* et *la Zélée* l'avaient rapportée, l'une de Vavao, l'autre de Samoa; et depuis longtemps deux ou trois exemplaires gisaient confondus avec les *Globicera oceanica* auxquelles ils ressemblent beaucoup. Ce n'est qu'encouragé par

M. Pucheran, auquel il ne manque plus que de visiter par lui-même les contrées lointaines de l'Océanie, pour qu'on puisse les appeler ses domaines scientifiques; ce n'est, dis-je, que poussé par ce digne neveu de M. Serres, que nous osons la distinguer comme :

» GLOBICERA MICROCERA, *Bp. Mus. Paris.*, ab *Astrolabe* ex Ins. Vavao, a *Zélée,* ex Samoa. *Similis* Gl. oceanicæ ; *sed major, rostro graciliore, cera minime globosa; abdomine griseo, vix rufescente; tectricibus caudæ inferioribus tantum castaneis : pedibus fusco-corneis,* nec rubris.

» La seconde espèce est une *Ducula* qu'on ne peut éloigner de *D. rosacea*, mais qui, elle aussi, est à peine de son genre, rentrant presque dans les véritables *Carpophages :* nous la nommons la Meunière :

» DUCULA PISTRINARIA, *Bp. Mus. Paris.*, a *Zélée,* 1841, ex Ins. S. Georg. Archip. Salom. *Similis* D. rosaceæ; *sed glauco-cana, unicolor,* tanquam *pulverulenta; capite concolore, tantum dilutiore, minime roseo; capistro, orbitisque albidis, subtus ex toto canescens. pectore tantum vix vinaceo; tectricibus caudæ inferioribus castaneis.* »

COLUMBARU
ORDO V

Trib. I. PLEIODI.

FAM. 1. DIDUNCULIDÆ.

Subfam. 1. Didunculinæ.

a. *Didunculeæ.*

1. Didunculus, *Peale.*
   1. strigirostris, *Jard.*

Tribus II.

FAMILIA 2.

Subfam. 2. Treroninæ.

b. *Treroneæ.*

2. Phalacrotreron, *Bp.*
   2. delalandii, *Bp.*
   3. crassirostris, *Fraser.*
   4. calva, *Temm.*
   5. nudirostris, *Sw.*
   6. abyssinica, *Lath.*

3. Vinago, *Cuv.*
   7. australis, *L.*

4. Sphenocercus, *Gr.*
   8. oxyurus, *Reinw.*
   9. apicaudus, *Hodgs.*
   10. sphenurus, *Vig.*
   (*cantillans*, Blyth.)
   ? phasianellus, *Licht.*
   (*macrognathus* et *turturoïdes*, H.)
   11. korthalsi, *Mull.*
   12. sieboldi, *Temm.*

5. Butreron, *Bp.*
   13. capellii, *Temm.*

6. Treron, *Vieill.*
   a. *Toria*, Hodgs.
   14. nepalensis, *Hodgs.*
   b. *Treron*, Bp.
   15. aromatica, *Gm.*
   16. axillaris, *Gr.*
   17. curvirostra, *Gm.*
   18. psittacea, *Temm.*

7. Crocopus, *Bp.*
   19. phœnicoptera, *Lath.*
   20. viridifrons, *Blyth.*
   21. chlorogaster, *Blyth.*

8. Osmotreron, *Bp.*
   22. bicincta, *Jerdon.*
   23. vernans, *Gm.*
   24. malabarica, *Jerd.*
   25. chloroptera, *Blyth.*
   26. tannensis, *Lath.*
   27. fulvicollis, *Wagl.*
   28. pompadora, *Gm.*
   29. olax, *Temm.*

Subfam. 3. Pti-

c. *Ptilopodeæ.*

9. Leucotreron, *Bp.*
   30. cincta, *Temm.*
   31. gularis, *Quoy* et G.

10. Thouarsitreron, *Bp.*
   32. leucocephala, *Hombr*
   33. diademata, *Temm.*

11. Ramphiculus, *Bp.*
   34. occipitalis, *Gr.*
   35. jambu, *Gm.*

12. Lamprotreron, *Bp.*
   36. superba, *Temm.*
   37. porphyrea, *Reinw.*
   38. holosericea, *Temm.*

13. Ptilopus, *Sw.*
   39. purpurata, *Gm.*
   40. swainsoni, *Gould.*
   41. ewingi, *Gould.*
   42. flavicollis, *Gr.*
   43 ? apicalis, *Bp.*
   44. viridissima, *Temm.*
   45. porphyracea, *Forst.*
   46. roseicapilla, *Less.*
   47. mercieri, *O. des Mu*
   48. clementinæ, *Hombr.*
   49. mariæ, *Hombr.* et *J.*
   50. pulchella, *Temm.*

14. Cyanotreron, *Bp.*
   51. cyano-virens, *Less.*
   52. monacha, *Reinw.*

INSPECTUS SYSTEMATICUS.

COLUMBÆ.

GYRANTES.

TREROONIDÆ.

...PODINÆ.

d. *Chrysœneæ.*

...Jotreron, *Bp.*
53. viridis, *L.*
54. melanocephala, *Gm.*
55. rivolii, *Flor. Prev.*
56. iogastra, *Reinw.*
57. nana, *Temm.*

...Kurutreron, *Bp.*
58. oopa, *Wagl.*
59. chrysogastra, *Gr.*
60. coralensis, *Peale.*

...Omeotreron, *Bp.*
61. batilda, *Bp.*
62. pectoralis, *Wagl.*
63. feliciæ, *Hombr.*

...Phapitreron, *Bp.*
64. amethystina, *Bp.*
65. leucotis, *Temm.*

...Chrysœna, *Bp.*
... luteo-virens, *Hombr.*

Subfam. 4. ALECTROENINÆ.

e. *Alectroneæ.*

20. Alectrœnas, *Gr.*
67. nitidissima, *Scopoli.*

21. Funingus, *O. des Murs.*
68. madagascariensis, *L.*
69. sganzini, *Verr.*

22. Erythrœna, *Bp.*
70. pulcherrima, *Scop.*

Subfam. 5. CARPOPHAGINÆ.

f. *Carpophageæ.*

23. Globicera, *Bp.*
71. pacifica, *Gm.*
72. forsteri, *Wagl.*
73. oceanica, *Less.*
74. microcera, *Bp.*
75. myristicivora, *Scop.*
76. tarrali, *Bp.*
77. rubricera, *Gr.*
78. sundevalli, *Bp.*
79. auroræ, *Peale.*

24. Carpophaga, *Selby.*
80. ænea, *L.*
81. chalybura, *Bp.*
82. sylvatica, *Tickell.*
83. pusilla, *Blyth.*
84. perspicillata, *Temm.*
85. ochropygia, *Bp.*
86. latrans, *Peale.*

25. Ptilocolpa, *Bp.*
87. carola, *Bp.*
88. griseipectus, *Gr.*

26. Ducula, *Hodgs.*
89. insignis, *Hodgs.*
90. badia, *Raffles.*
91. lacernulata, *Temm.*
92. cineracea, *Temm.*
93. rosacea, *Temm.*
94. paulina, *Temm.*
95. basilica, *Temm.*
96. pistrinaria, *Bp.*

27. Myristicivora, *Reich.*
97. grisea, *Gr.*
98. bicolor, *Scopoli*
99. luctuosa, *Temm.*

28. Zonœnas, *Reich.*
100. mulleri, *Temm.*
101. pinon, *Quoy* et *G.*
102. radiata, *Quoy* et *G.*
103. zoeæ, *Less.*
104. rufigastra, *Quoy.*

29. Hemiphaga, *Bp.*
105. poliocephala, *Gr.*
106. novæ-zealandiæ, *Gm.*
107. spadicea, *Lath.*
108. forsteni, *Temm.*

30. Megaloprepia, *Reich.*
109. magnifica, *Temm.*
? assimilis, *Gould.*
110. puella, *Less.*

31. Sylphitreron, *Verr.*
111. perlata, *Temm.*

Subf. 6. LOPHOLŒMINÆ.

g. *Lopholœmeæ.*

32. Lopholœmus, *Gr*
112. antarcticus, *Shaw.*

Subfam. 7. COLUMBINÆ.

h. *Palumbeæ.*

33. Palumbus, *Kaup.*
113. torquatus, *Leach.*
114. casiotis, *Bp.*
115. pulchricollis, *Hodgs.*
116. elphinstoni, *Sykes.*
117. torringtoni, *Layard.*

34. Dendrotreron, *Hodgs.*
118. hodgsoni, *Bp.*

35. Alsocomus, *Tickell.*
119. puniceus, *Tick.*

36. Leucomelœna, *Bp.*
120. norfolciensis, *Lath.*

37. Janthœnas, *Reich.*
121. janthina, *Temm.*
122. metallica, *Temm.*
123. kittlitzi, *Temm.*
124. vitiensis, *Quoy.*
125. albigularis, *Temm.*
126. castaneiceps, *Peale.*

38. Trocaza, *Bp.*
127. laurivora, *Webb.*
128. meyeri, *Marchal.*

39. Turturœna, *Bp.*
129. delegorguii, *Delg.*
130. malherbii, *Verr.*

i. *Columbeæ.*

* *Orbis antiqui.*

40. Columba, *L.*
a. *Columba*, Bp.
131. leuconota, *Vig.*
132. livia, *Br.*
133. turricola, *Bp.*
134. rupestris, *Bp.*
135. intermedia, *Str.*
136. schimperi, *Bp.*
b. *Palumbœna*, Bp.
137. œnas, *L.*
c. *Tœniœnas*, Reich.
138. albitorques, *Rüpp.*

41. Stictœnas, *Reich.*
139. guinea, *L.*
P. dilloni, *Bp.*
140. trigonigera, *Wagl.*

** *Americanæ.*

42. Chlorœnas, *Reich.*
141. fasciata, *Say.*
142. albilinea, *Gr.*
143. denisea, *Temm.*
144. meridionalis, *King.*
145. flavirostris, *Wagl.* (*erythrina*, Licht.)
146. rufina, *Temm.*
147. sylvestris, *Vieill.*
148. spilodera, *Gr.*
149. inornata, *Vig.*
? solitaria, *Mac Call.*
150. plumbea, *Vieill.*
151. vinacea, *Temm.*

43. Patagiœnas, *Reich.*
152. leucocephala, *L.*
153. corensis, *Gm.*
154. caribæa, *L.*

44. Lepidœnas, *Reich.*
155. speciosa, *Gm.*

45. Crossophthalmus, *Bp.*
156. gymnophthalmos, *Temm.* (*pœciloptera*, Vieill. *maculosa*, Temm. *maculipennis*, Licht.)
157. reichenbachi, *Bp.*

j. *Macropygieæ.*

46. Macropygia, *Sw.*

a. *Macropygia*, Sw.

158. phasianella, *Temm.*

159. rufipennis, *Blyth.*

160. amboinensis, *L.*

161. tenuirostris, *Gr.*

162. doreya, *Bp.*

163. carteretia, *Bp.*

164. emiliana, *Bp.*

165. ruficeps, *Temm.*

166. macrura, *Gm.*

b. *Coccysura*, Hodgs.

167. tusalia, *Hodgs.*

168. leptogrammica, *Temm.*

47. Turacœna, *Bp.*

169. manadensis, *Quoy.*

170. modesta, *Temm.*

48. Reinwardtœna, *Bp.*

171. typica, *Bp.*

49. Ectopistes, *Sw.*

172. migratorius, *L.*

Subfam. 8. TURTURINÆ.

k. *Turtureæ.*

50. Turtur, *Selby.*

a. *T. auriti.*

173. rupicola, *Pall.*

174. meena, *Sykes.*

175. erythrocephalus, *Gr.*

176. auritus, *Gr.*

177. cinereus, *Scopoli.*

178. picturatus, *Temm.*

179. rostratus, *Bp.*

180. prevostianus, *Bp.*

b. *T. maculicolles.*

181. senegalensis, *L.*

(*ægyptiacus*, Lath.)

182. cambayensis, *Gm.*

c. *T. tigrini.*

183. chinensis, *Scop.*

184. suratensis, *Gm.*

(*ceylonensis*, Reich.)

51. Streptopelia, *Bp.*

a. *Africanæ.*

185. erythrophrys, *Sw.*

186. lugens, *Rüpp.*

187. vinacea, *Gm.*

188. semitorquata, *Sw.*

b. *Asiaticæ.*

189. risoria, *L.*

190. bitorquata, *Temm.*

191. dussumieri, *Temm.*

192. gaimardi, *Bp.*

193. humilis, *Temm.*

52. Aplopelia, *Bp.*

194. larvata, *Temm.*

195. bronzina, *Rüpp.*

196. simplex, *Hartl.*

53. Tympanistria, *Reich.*

197. bicolor, *Reich.*

198 ? fraseri, *Bp.*

54. Chalcopelia, *Bp.*

199. afra, *L.*

200. chalcospilos, *Wagl.*

201. puella, *Schleg.*

55. Œna, *Selby.*

202. capensis, *L.*

? ocellata, *P. Wurtemb.*

Subfam. 9. ZENAIDINÆ.

l. *Starnœneæ.*	m. *Peristereæ.*	n. *Chamæpelieæ.*	o. *Zenaideæ.*
56. Starnœnas, *Bp.*	**59.** Leptoptila, *Sw.*	**61.** Metriopelia, *Bp.*	**65.** Melopelia, *Bp.*
203. cyanocephala, *L.*	214. jamaicensis, *L.*	222. melanoptera, *Molin.*	240. leucoptera, *L.*
	215. verreauxi, *Bp.*	223. aymara, *Orb.*	241. meloda, *Tschudi.*
57. Geotrygon, *Gosse.*	216. rufaxilla, *Rich.*	224. anais, *Less.*	**66.** Zenaida, *Bp.*
a. *Geotrygon,* Reich.	217. erythrothorax, *Temm.*	225. inornata, *Gr.*	242. amabilis, *Bp.*
204. cristata, *Temm.*	218. albifrons, *Gr.*	226. plumbea, *Gosse.*	243. martinicana, *Br.*
205. melancholica, *Tsch.*	219. dubusi, *Bp.*	**62.** Chamæpelia, *Sw.*	244. auriculata, *Gay.*
206. bourcieri, *Bp.*		227. passerina, *L.*	245. maculata, *Vieill.*
207. mystacea, *Temm.*		228. granatina, *Bp.*	246. hypoleuca, *Gr.*
208. frenata, *Tschudi.*		229. albivitta, *Bp.*	247. ruficauda, *Gr.*
209. linearis, *Prevost.*		230. trochila, *Bp.*	248. gallapagoensis, *Neb.*
b. *Oreopeleia,* Reich.		231. griseola, *Spix.*	249. pentheria, *Bp.*
210. montana, *L.*		232. amazilia, *Bp.*	250. stenura, *Bp.*
211. violacea, *Temm.*		**63.** Talpacotia, *Bp.*	
212. martinica, *L.*		233. cinnamomea, *Sw.*	
		234. rufipennis, *Gr.*	
		235. godini, *Bp.*	
58. Osculatia, *Bp.*			
213. saphirina, *Bp.*			
	60. Peristera, *Sw.*		**67.** Zenaidura, *Bp.*
	220. cinerea, *Temm.*		251. carolinensis, *L.*
	(*ustulata,* Licht.)		252. marginella, *Woodh.*
	221. geoffroyi, *Temm.*		
	(*trifasciata,* Reich.)		
		64. Columbula, *Bp.*	**68.** Scardafella, *Bp.*
		236. strepitans, *Spix.*	253. squamosa, *Temm.*
		237. erythrothorax, *Meyen.*	254. inca, *Less.*
		238. picui, *Temm.*	**69.** Uropelia, *Bp.*
		239. cruziana, *Orb.*	255. campestris, *Spix.*

ALUMBIDÆ.

Subfam. 10. PHAPINÆ.

p. *Phapeæ.*

70. Trugon, *Hombr.* et *J.*
256. terrestris, *Hombr.* et *J.*

71. Leucosarcia, *Gould.*
257. picata, *Lath.*
72. Petrophassa, *Gould.*
258. albipennis, *Gould.*
73. Geophaps, *Gould.*
259. scripta, *Temm.*
260. smithi, *Jard.*
261. plumifera, *Gould.*
74. Phlegœnas, *Reich.*
262. cruenta, *Gm.*
263. tristigmata, *Temm.*
264. criniger, *Hombr.*
265. rufigula, *Hombr.*
266. erythroptera, *Gm.*
? pectoralis, *Peale.*
75. Pampusana, *Bp.*
267. xanthura, *Cuv.*
268? rousseau, *Temm.*
269. rubescens, *Vieill.*
76. Phaps, *Selby.*
270. chalcoptera, *Lath.*
271. elegans, *Temm.*
272. histrionica, *Gould.*

q. *Chalcophapeæ.*

77. Chalcophaps, *Gould.*
273. indica, *L.*
274. javanica, *Gm.*
275. augusta, *Bp.*
276. chrysochlora, *Wagl.*
277? longirostris, *Gould.*
278. stephani, *Hombr.*

r. *Geopelieæ.*

78. Ocyphaps, *Gould.*
279. lophotes, *Temm.*

79. Erythauchœna, *Bp.*
280. humeralis, *Temm.*

80. Geopelia, *Sw.*
281. maugei, *Temm.*
? albiventris, *Blyth.*
? multicincta, *Temm.*
282. tranquilla, *Gould.*
283. placida, *Gould.*
284. striata, *L.*
81. Stictopelia, *Reich.*
285. cuneata, *Lath.*

4. CALŒNIDÆ.

Subfam. 11. CALŒNINÆ.

s. *Calœneæ.*

82. Calœnas, *Gr.*
286. nicobarica, *L.*
(*gouldi*, J. Gr.)

5. GOURIDÆ.

Subfam. 12. GOURINÆ.

t. *Goureæ.*

83. Goura, *Flem.*
287. coronata, *L.*
288. victoriæ, *Fraser.*
(*stuersi*, Temm.)

acq 6-25-85

89011999588

b89011999588a

STEENBOCK MEMORIAL LIBRARY

DEMCO